



ARCHIVE
LE ABTAYE
du PABLO

ALEXANDRIA

Gedenkschriften van den
Geschied- en Oudheidkun-
digen Kring der Kempen.

6^{de} jaargang Nr 4. 1909.

La Bibliothèque du Prieuré de Corsendonck.

En m'appelant à l'honneur de prendre la parole dans la solennité de cette assemblée annuelle, votre président m'a indiqué en même temps le sujet qu'il désirait me voir traiter devant vous.

Il m'a demandé de vous parler de la bibliothèque du prieuré de Corsendonck, le monastère fameux qui s'élevait jadis non loin de cette ville de Turnhout.

Je défère à ce désir et sans autre préambule j'entre en matière. Une seule observation. Cette causerie ne saurait prétendre

à épuiser le sujet, et sur tous les points touchés, je sais que je resterai incomplet. Puisse cet essai, pour insuffisant qu'il soit, faire surgir l'érudit qui étudiera à fond la célèbre bibliothèque de Corsendonck.

*
**

Fondé en 1393, le prieuré de Corsendonck des chanoines réguliers de Saint-Augustin, de la Congrégation de Windesheim, ne tarda pas à devenir un ardent foyer de lumière intellectuelle.

Exactement pendant l'espace de 400 ans, la bibliothèque de Corsendonck eut une existence brillante, dont je vais essayer de faire revivre à vos yeux les successives péripéties et les destinées variées.

C'était une opulente bibliothèque, *locuples bibliotheca*, dit Wichmans (1), et naguère encore M. Henry Martin l'appelait « l'une des plus belles bibliothèques qu'il y ait eu dans toutes les maisons religieuses du Brabant » (2).

Sans même entrer dans ce vaste dépôt de livres, on peut juger de son importance, lorsqu'on jette un regard sur les dessins de Sanderus (3) et de Jacques Le Roy (4), qui représentaient le monastère de Corsendonck. La bibliothèque y occupait, le long de l'église, tout un côté du cloître intérieur, le carré opposé au réfectoire.

Le véritable fondateur de la bibliothèque de Corsendonck fut Raoul de Rivo, doyen de Tongres, ancien professeur de langue grecque à Rome. Vers l'année 1400, il donna au prieuré, qui venait de recevoir l'institution canonique en 1398, plusieurs des volumes manuscrits qu'il possédait. On rencontre encore les noms de deux autres bienfaiteurs de la bibliothèque de Corsendonck, un certain Henri Wechel, prêtre (5) et un chanoine de Diest, Jacques de Castelré (6).

Antérieurement à l'invention de l'imprimerie, le prieuré de

(1) *Brabantia Mariana*.

(2) *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. VIII, p. 539.

(3) *Chorographia sacra Brabantia*, Hagae-Comitis, 1711, t. II, p. 112.

(4) *Le grand Théâtre sacré du Brabant*, La Haye 1734, t. II, p. 110.

(5) J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. I, p. 117; *L'Obituaire du prieuré de Corsendonck*, au 24 mai.

(6) *Ibid.* t. I. p. 212 et *L'Obituaire*, au 23 septembre.

Corsendonck fut d'abord exclusivement muni d'ouvrages copiés à la main.

Si les chanoines s'efforcèrent d'acquérir des manuscrits exécutés un peu partout, ils ne tardèrent pas à pourvoir eux-mêmes, par de nombreuses transcriptions, aux besoins de leur bibliothèque naissante.

Nous connaissons les noms de plusieurs de ces infatigables copistes, Adrien Pauli, Gauthier van de Vliet de Réthy, Liévin Petri de Malines, Antoine de Clusa de Herenthals, Henri Testelt, Godefroid Scots, Jean Reys, Arnold Gissen, le frère Denis, Guillaume de Ghestel, Jean Mol, Gérard de Huy, Jean Doyenberch, Jean Beer ou de Palude, Antoine Vlamincx de Berg-op-Zoom, Jean de Meerhout et Corneille de Ligne. A l'exception de ce dernier, les seize autres appartiennent à la seconde moitié du XV^e siècle. Tous ces noms ont été relevés sur des manuscrits de Corsendonck que l'on possède encore aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

S'il fallait, parmi ces scribes, accorder une mention particulière à quelqu'un d'entre eux, c'est à Gautier van de Vliet de Réthy et à Antoine Vlamincx de Berg-op-Zoom qu'il conviendrait de décerner la palme. Le nombre et l'importance des volumes qu'ils ont transcrits, sont vraiment considérables.

D'Antoine Vlamincx, on a, sur un manuscrit de l'Arsenal, à Paris (1), cette charmante souscription :

*Anthonii liber iste manu est Bergensis aratus,
Pro mercede cui Dominus det gaudia celi.
In quibus erravit scriptor veniam sibi poscit,
Nam festina manus vicis obnoxia constat.
Tu, qui suxisti de virgine virgineum lac,
Celestis regni scriptorem participem fac.*

La même note se lit dans les manuscrits n° 362 (2) et n° 8245-47 (3) de la Bibliothèque royale de Belgique, écrits en 1477 par le même Antoine de Berg (4).

(1) N° 1057. Cfr. H. MARTIN, *Catalogue des manuscrits de l'Arsenal*. t. III, p. 259.

(2) J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. III, p. 199.

(3) *Ibid.*, t. V, p. 40.

(4) *Ibid.*, t. IV, p. 410.

Si les scribes de Corsendonck furent d'habiles et industriels calligraphes, on ne trouve parmi eux aucun miniaturiste, et ce n'est pas par leur illustration que se distinguent les codices du monastère.

Le premier catalogue de manuscrits de Corsendonck dont on ait connaissance, est celui que dressa en 1633 le prieur Jean Hoyberge et qui fut inséré en 1641 par Antoine Sanderus dans sa *Bibliotheca Belgica manuscripta*, part. II, p. 46-71.

Quelques années plus tard, Charles le Tonnellier, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Victor, à Paris, rédigea un catalogue spécial de tous les manuscrits des œuvres de S. Augustin (1), qui se trouvaient dans la bibliothèque de Corsendonck, et le catalogue d'Hoyberge en mentionne plusieurs.

A-t-on quelque idée de l'étendue et de la composition de la bibliothèque de Corsendonck ? Je ne parle naturellement que des manuscrits.

Il est assez malaisé de préciser le nombre des volumes par le catalogue d'Hoyberge parce que celui-ci détaille tous les traités que renfermait parfois un seul manuscrit. Mais en additionnant les chiffres des volumes qui nous restent, comme nous le dirons tout à l'heure, à Bruxelles, à Paris, à Vienne et en Espagne, et en tenant compte de ceux qui se sont perdus, on arrive à un total d'environ deux cents manuscrits.

Ce chiffre nous paraît peut-être peu élevé, si on le compare aux centaines de mille de volumes de nos dépôts modernes. Mais que l'on songe à la somme de travail que représente la copie d'un manuscrit et l'on comprendra qu'il n'est pas comparable à nos procédés modernes de reproduction typographique. De plus, Corsendonck ne semble guère avoir acquis de manuscrits du dehors. C'est la production même du *scriptorium* du monastère qui a, en très grande partie, constitué le fond de sa bibliothèque. Toutes ces considérations feront au contraire penser que le total de deux cents volumes était fort respectable.

La bibliothèque de Corsendonck était exclusivement monastique. Nous n'y voyons ni chroniques, ni romans de chevalerie. On signale pourtant un exemplaire de la chronique des ducs de Brabant par Edmond de Dwynter et une chronique r1-

(1) HENRY MARTIN, *Catalogue des manuscrits de l'Arsenal*, p. 410.

mée de Brabant, les *Brabantsche Yeesten*, dont nous parlerons tantôt.

Pour la critique biblique, Corsendonck possédait un manuscrit célèbre d'une partie de la Bible. C'était un exemplaire du Nouveau Testament en grec, datant du XI^e siècle. Ce volume a sa petite histoire, et eut son heure de célébrité.

Rapporté de Rome par Raoul de Rivo, qui s'y était appliqué à l'étude des lettres grecques, vers la fin du XIV^e siècle, avant même que la Renaissance eut donné un renouveau à cette langue, et déposé par lui, avec d'autres volumes, dans la bibliothèque naissante de Corsendonck, ce manuscrit attira, un siècle plus tard, l'attention du fameux Érasme de Rotterdam. Pour son édition du Nouveau Testament, Érasme s'est servi du manuscrit de Corsendonck qu'il appelle *Codex Corsendoncensis*. Il lui emprunte bon nombre de variantes et, en reconnaissance des services que le manuscrit lui a rendus, note que les frères aient à le garder soigneusement *ad memoriam*.

Hélas ! cet avis ne fut pas écouté. En 1633, le prieur Mathias van Baeckel, du consentement des chanoines, fit don de ce volume précieux à Jean Wouwer, commissaire du trésor royal en Belgique. Ce n'était pas pour lui-même que Jean Wouwer avait désiré avoir ce manuscrit. Mais, il y avait en ce temps, le premier ministre du roi d'Espagne, Philippe IV, le comte d'Olivarès, duc de San-Lucar, qui bien que très peu savant, s'était mis en tête de créer, dans son palais, une bibliothèque qui eût du renom. Ses puissantes relations facilitèrent l'exécution de ce dessein, et voilà comment Jean Wouwer fut amené à demander aux chanoines de Corsendonck leur précieux manuscrit, pour l'envoyer en Espagne au duc d'Olivarès.

Si le Nouveau Testament de Corsendonck est à tout jamais perdu pour notre pays, il ne l'est heureusement pas pour la science. A une époque indéterminée, la bibliothèque d'Olivarès fut incorporée à celle de Saint-Laurent, à l'Escorial (1).

Il y a, je pense, moyen d'identifier le *Codex Corsendoncensis* du Nouveau Testament avec le volume de l'Escorial aujourd'hui coté X-14-17. (2).

(1) CH. GRAUX, *Essai sur l'origine du fonds grec de l'Escorial*, BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, fasc. 46, pp. 332 et 389.

(2) Cfr. E. MILLER, *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Escorial*, p. 406.

Et ici, qu'on me permette un souvenir personnel. J'eus l'heureuse chance, il y a eu trois années, de faire une visite à la bibliothèque de l'Escorial. Vous pensez bien que le manuscrit de Corsendonck ne fut pas oublié et je mets au nombre des bonnes fortunes littéraires de ma vie celle d'avoir tenu en mains l'exemplaire du Nouveau Testament consulté, il y aura bientôt quatre siècles, par Érasme. Ce ne fut pas, je l'avoue, sans quelque patriotique fierté, mais aussi avec le regret que pareil trésor ne soit pas conservé par notre dépôt national de manuscrits, au lieu de l'être par une si lointaine bibliothèque.

A défaut de cet important exemplaire du Nouveau Testament, la Bibliothèque royale de Belgique garde provenant de Corsendonck, une Bible latine en trois volumes (1). C'est l'exemplaire qui servait aux lectures du réfectoire, car Sanderus l'appelle *Refectoralia* (2).

La bibliothèque possédait aussi son *Legendarium* ou grand recueil de Vies de saints, originairement composé de quatre volumes, mais déjà en 1644, le catalogue publié par Sanderus n'en signale plus que trois, un des tomes, le troisième ayant péri par l'injure du temps, *per injuriam temporum interiiit*. Deux de ces volumes, le tome premier et le tome quatrième, sont aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Belgique (3). Un autre se trouve à la Bibliothèque Mazarine à Paris et est la seconde partie (4).

La bibliothèque de Corsendonck était surtout riche en œuvres des Pères de l'Église et des écrivains ecclésiastiques. On relève les titres des œuvres d'Albert le Grand, de S. Ambroise, de S. Augustin, de S. Bernard, de S. Bonaventure, de S. Césaire d'Arles, de S. Cyprien, de S. Denis l'Aréopagite, Denis le Chartreux, S. Grégoire-le-Grand, S. Jérôme, Origène, S. Prosper, Hughes et Richard de Saint-Victor et S. Thomas d'Aquin.

(1) Nos 214, 195 et 127. Cfr. J. VAN DEN GHEYN. *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. I, p. 3.

(2) *Bibliotheca Belgica manuscripta*, part. II, p. 54.

(3) Cfr. J. VAN DEN GHEYN. *Catalogue*, t. V, p. 88 no 3139 (858-61, 1638-49).

(4) A. MOLINIER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. II, p. 203-208.

La philosophie n'était pas négligée. On trouve les œuvres d'Aristote et le commentaire de Buridan.

Je n'insiste pas sur le grand nombre d'œuvres ascétiques que renfermait la bibliothèque de Corsendonck, mais il me paraît intéressant de signaler des ouvrages qui ont trait à l'enseignement des lettres. On sait en effet que le monastère de Corsendonck s'occupa de l'instruction de la jeunesse. Dans ce but, Jean Beer, le premier chanoine qui fit profession à Corsendonck, compose une *brevis summa circa rhetoricam*. Gérard de Huy, dans la même intention, rédige son *triglossos*, un livre contenant en vers les préceptes de trois langues, l'hébreu le grec et le latin. Ce volume se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque de l' Arsenal à Paris (1). Jean de Meerhout écrivit un *Compendium grammaticae* et des commentaires de l'Énéide de Virgile, ainsi que des étymologies de noms et de verbes.

Nous savons, d'après l'ancienne reliure d'un certain nombre de volumes conservés jusqu'à nos jours, que tous les manuscrits de la bibliothèque avaient une reliure spéciale (2), veau estampé sur ais de bois avec l'inscription *Korssendonck*. Le titre de l'ouvrage est sous corne et suivie du nom du monastère.

On peut aussi se figurer de quelle façon les volumes étaient rangés. Ils portaient tous une lettre de l'alphabet et un chiffre comme A. 2, C. 5, Y. 4, etc., c'est-à-dire que chaque rayon était désigné par le nom d'une lettre de l'alphabet sur lequel chaque volume avait un numéro d'ordre.

*
**

Pendant deux siècles, le prieuré de Corsendonck put jouir en paix des trésors de sa belle bibliothèque. Mais vinrent les troubles du XVI^e siècle, qui sévirent particulièrement dans la province d'Anvers. Corsendonck se trouva donc menacé et l'on se hâta de mettre en lieu sûr les meubles du prieuré. Les livres, qui seuls nous intéressent ici, furent transportés à Diest au Couvent de Sinte-Mariendael. Ils y demeurèrent quarante ans de 1577 à 1617. Un chroniqueur constate qui s'ils y furent

(1) H. MARTIN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l' Arsenal*, t. II, p. 160.

(2) Cfr. par exemple, J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. III, pp. 201, 316-322.

à l'abri des injures des hommes, ils furent exposés aux ravages des souris et des insectes : *Muribus blattisque corrodenda exposita*. Dans son catalogue de la bibliothèque de Corsendonck (1), Jean Hoyberge constate aussi que, pendant cet exil de quarante ans des chanoines, bien des œuvres manuscrites et des livres imprimés périrent. Toutefois, comme nous le verrons tout à l'heure, quelques uns de ces manuscrits disparus se sont retrouvés au cours des âges.

Après sa reconstitution en 1617, la bibliothèque de Corsendonck devait bénéficier d'une nouvelle ère de tranquillité, qui dura derechef deux siècles.

Mais en 1783, Corsendonck fut compris dans le nombre des couvents inutiles supprimés aux Pays-Bas par Joseph II, et le séquestre fut mis sur la bibliothèque, comme sur tous ses biens.

De ce jour commencèrent les lamentables pérégrinations qui dispersèrent les débris de la bibliothèque de Corsendonck à Bruxelles, à Paris et à Vienne.

Nous n'avons pas trouvé la preuve que la bibliothèque de Corsendonck fut mise aux enchères. Il y a cependant lieu de croire qu'un certain nombre de manuscrits eurent ce sort. On ne s'expliquerait pas sans cela comment il s'est trouvé des manuscrits dans la fameuse collection de sir Thomas Phillipps à Cheltenham, et pourtant, il y a dix ans, en 1898, j'ai acheté à Londres provenant de ce dépôt l'exemplaire des œuvres de S. Denis l'Aréopagite, côté n° 6928 Th. Phillipps (2). Et ce n'est pas un des volumes qui disparurent pendant l'exil de 1578-1617, puisque Hoyberge le cite en 1633 (3).

D'autre part cependant, l'Académie de Bruxelles ayant insisté pour que l'on fit un triage préalable aux ventes, il est à présumer que bon nombre des manuscrits de Corsendonck furent déposés à Bruxelles, à l'École centrale de la Dyle.

Il y en a aussi qui prirent le chemin de la Chambre héraldique à Bruxelles et ceux-là eurent une destinée plus agitée. A l'approche des Français en 1792, le chevalier Beydaels de Zittaert, roi d'armes et toison d'or, transporta par eau à Vienne, tous

(1) SANDERUS, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, part. II, p. 57.

(2) VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. II, p. 2.

(3) SANDERUS, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, part. II, p. 52.

les trésors de la Chambre héraldique (1). Il s'y trouvait des manuscrits de Corsendonck. Par suite de circonstances qu'il est trop long et assez inutile de rapporter ici, Beydaels de Zittaert fit don de sa bibliothèque au Cabinet de S. M. l'Empereur d'Autriche. Voilà comment aujourd'hui encore plusieurs volumes de Corsendonck sont gardés dans la *Familien-Fideicommiss Bibliothek* de l'empereur d'Autriche à Vienne. Ce sont de cette collection le n° 7901, vie de S. Bernard, écrite par Walter van de Vliet en 1459 (2), n° 7908, les *Gesta pontificum tungrensiensis*, autographe de Jean de Meerhout, écrit en 1451 (3), le n° 9375 A, recueil de vies de saints, XV^e siècle (4) et le n° 9389, copie faite au XVII^e siècle de la chronique du monastère de Bethléem par Impens (5).

Les manuscrits de Corsendonck laissés à la Bibliothèque de l'École centrale de la Dyle n'y furent pas longtemps en paix. A la suite de la conquête de la Belgique, par les armées françaises, un grand nombre de volumes précieux extraits des bibliothèques de Belgique furent amenés à Paris en 1795. De ce nombre furent aussi les manuscrits de Corsendonck. On en a la preuve dans le fait que les volumes de Corsendonck réunis aujourd'hui, à la Bibliothèque royale de Belgique, portent encore l'estampille rouge de la Bibliothèque nationale de Paris.

En 1815, lors de la chute de l'Empire, la Belgique rentra en possession des manuscrits qui lui avaient été enlevés, et voilà comment la Bibliothèque royale de Belgique garde aujourd'hui un nombre assez respectable de manuscrits de l'ancien prieuré de Corsendonck.

Toutefois quelques volumes sont demeurés à Paris, une dizaine à la Bibliothèque Mazarine (6) et six à celle de l'Arsenal (7).

Il y a un volume de Corsendonck qui est allé s'égarer dans

(1) Cfr. *Analecta Bollandiana*, t. XIV.

(2) Signalé par SANDERUS, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, part. II, p. 49. Cfr. *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 235.

(3) SANDERUS, *op. cit.*, p. 51; *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 236-37.

(4) *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 249-55.

(5) *IBID.*, t. XIV, p. 262.

(6) Ce sont les nos 113, 138, 201, 572, 770, 1323, 1329, 1198, 511, Voir A. MOLINIER, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. I, pp. 34, 59; 136, 154-55, 95, 353; t. II, pp. 68, 197, 203-8; t. III, p. 84-85.

(7) Nos 11 T. L., 391, T. L., 375, T. L., 581, T. L., 59, B. L., 35 H.

une collection particulière, la bibliothèque Goethals-Vercruysse, à Courtrai : c'est la chronique des ducs de Brabant par Edmond de Dynter, dont nous avons déjà dit un mot.

Sanderus, Miraeus, Valère André, Foppens, de Nelis et d'autres biographes ont regardé cet exemplaire comme l'autographe d'Edmond de Dynter. Mais Mgr De Ram a montré que cette tradition ne repose sur aucun argument sérieux et qu'il faut renoncer à l'espoir de trouver l'autographe complet (1) dont il ne reste que quelques fragments aux Archives générales du Royaume (2).

Comment le volume des Chroniques de Dynter est-il allé s'égarer à Courtrai ? Il orna les rayons de la bibliothèque de Corsendonck jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, époque à laquelle le prieur du monastère confia le volume à l'évêque d'Anvers, François de Nelis (3). La dispersion des manuscrits de ce prélat faillit être fatale aux chroniques de Dynter quand M. Jacques Goethals-Vercruysse parvint à les sauver de la destruction.

Mgr De Ram pense que l'écriture du manuscrit de Dynter provenant de Corsendonck a une affinité très marquée avec celle du frère Antoine Vlamincx, de Berg-op-Zoom. En particulier, elle ressemble absolument à celle des *Brabantsche Yeeften* dont il va être question (4).

Néanmoins, il n'est pas impossible que la bibliothèque de Corsendonck ait possédé l'autographe de la Chronique de Dynter. On sait que le monastère fut en relations suivies avec la famille du chroniqueur. Son fils, Ambroise de Dynter, en était un des principaux bienfaiteurs (5) et son neveu et filleul, Edmond de Dynter fut *presbyter donatus* au prieuré (6).

Il n'est donc pas invraisemblable que le manuscrit autographe de la Chronique des ducs de Brabant ait été donné aux reli-

L. Cfr. H. MARTIN, *Catalogue des Manuscrits de l'Arsenal*, t. I, p. 31-32-132-33, 209-10, 392 ; t. II, p. 160 et 259 ; t. VIII, p. 539-40.

(1) *Chroniques des Ducs de Brabant* par EDMOND DE DYNTER, t. I, pp. LXXX et LXXXV.

(2) GACHARD, *Inventaire des registres de la chambre des comptes*, t. I, p. 200.

(3) *Prodromus rerum belgicarum*, p. 40.

(4) DE RAM, *op. cit.*, p. LXXXVI.

(5) J. VAN DEN GHEYN, *L'Obituaire de Corsendonck*, 31 mai.

(6) *Ibid.*, 22 novembre.

gieux de Corsendonck et que le frère Antoine de Berg-op-Zoom en prit une copie. Celle-ci fut réintégrée dans la bibliothèque en 1610, tandis que le manuscrit autographe a péri peut-être pendant la dispersion qui suivit les troubles de 1578.

* * *

Pour finir, jetons un coup d'œil sur les débris de la collection de Corsendonck que garde la Bibliothèque royale de Belgique.

A signaler avant tout le n^o 14937, qui contient l'obituaire du prieuré, commençant au XV^e siècle (1). L'histoire sociale, les traditions des familles trouvent à y glâner plus d'un détail important. Toutefois, c'est surtout l'histoire du prieuré qui bénéficie du nécrologe. On y voit défiler les fondateurs et les bienfaiteurs de Corsendonck, les religieux les plus éminents par leurs dignités, leurs œuvres et leurs largesses. On y fait également connaissance avec un certain nombre de personnages laïques et ecclésiastiques qui, au cours des siècles, ont eu des rapports avec le monastère.

Un des plus importants manuscrits de Corsendonck conservé aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Belgique est le n^o 17012-13, qui contient les *Brabantsche Yeeften*, et qui a servi à J. F. Willems et J. H. Bormans pour leur édition (2). Ce volume porte au dernier feuillet la note suivante : *Die croniken van den edelen hertoghen ende princen van Brabani. Die welke ghescreven heeft broeder Anthonys van Berghen op ten Zoem priester ende cantor in den convente van Korstendonck.*

Ce volume n'est pas renseigné, en 1633, dans le catalogue d'Hoyberghe publié par Sanderus. C'est qu'il avait déjà disparu, étant un des nombreux ouvrages dont le savant chanoine déplorait la perte.

Il est intéressant de suivre les étapes parcourues par ce volume. En 1660, Paquot le connaît aux mains de Gaspar Gevartius, à Anvers (3). On le retrouve un siècle plus tard, en 1750, dans le catalogue de la vente des livres de Jacques Marcus, grand amateur, à Amsterdam. Ce fut J. B. Verdussen,

(1) Publié par J. VAN DEN GHEYN, *Annales de l'Académie royale d'archéologie*, Anvers, 1901.

(2) Bruxelles, 1839-69, 3 vol in-8.

(3) *Mémoires*, t. IX, p. 256.

échevin d'Anvers, qui s'en rendit acquéreur pour 14 florins 10 cents. Lorsqu'en 1776, la bibliothèque de Verdussen fut mise aux enchères, des Roches, secrétaire de l'Académie, acheta le volume, qui en 1788 tomba aux mains d'Ermens, le célèbre libraire de Bruxelles. Celui-ci le céda au ^v^e Édouard de Walckiers, qui en 1790 le transporta à Paris. Le gendre du ^v^e de Walckiers, M. Batowski, donna le manuscrit, avec plusieurs autres ouvrages, à l'avocat Tarte, en paiement d'une somme qu'il lui devait. Le 18 mai 1812, Ch. van Hulthem devenait propriétaire des *Brabantsche Yeesten*. C'est par l'incorporation du fonds van Hulthem à la Bibliothèque royale de Belgique que le fameux codex de Corsendonck termina ses pérégrinations. Elles avaient duré deux siècles (1).

Un autre volume fort curieux de Corsendonck, que l'on garde à la Bibliothèque royale, est le n^o 16595. Il renferme une copie des statuts des chanoines réguliers de la Congrégation de Windesheim, écrits au XV^e siècle pour le prieuré de Corsendonck, car il contient, outre les constitutions, plusieurs pièces particulières à ce prieuré, la procuration donnée en 1467 à Jacques van der Moelen, la formule d'inclusion de Corsendonck dans la Congrégation de Windesheim en 1432, le mode de réception et de profession des frères convers à Corsendonck.

Ce volume est aussi un de ceux qui disparurent de 1577 à 1617, car Hoyberghe ne le mentionne pas. Il est arrivé à la Bibliothèque royale par le fonds de van Hulthem, qui le 3 septembre 1823, l'avait acquis à la vente des livres du chanoine anversois Gasparoli (2).

Un recueil similaire est gardé dans les archives de l'église collégiale de Turnhout. Il porte le titre inscrit au premier feuillet: *Privilegia spiritualia pro canonica de Corsendoncq*. Cette inscription est de la main du prieur Jean Hoyberge.

Ce volume, transcrit sur papier, au XV^e siècle, renferme la copie de toutes les lettres conférant des privilèges au monastère (3).

(1) *Bibliotheca Hulthemiana*, t. VI, manuscrits, p. 199-202, n^o 664; J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. VIII, p. 254-55.

(2) *Bibliotheca Hulthemiana*, t. VI, manuscrits, p. 146-47, n^o 522; J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. VI, p. 56-57.

(3) L'écriture est la même que celle des nos 1278-79, que l'on sait avoir été copiés par Hoyberge.

F. 6, il y a une note intéressante, où il est dit qu'une lettre de Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai en 1414, se trouve *in arca nostra*. Le prieuré de Corsendonck avait donc aussi, outre sa riche bibliothèque, un dépôt d'archives.

Le même fait est attesté, f. 97 du n^o 16595 de la Bibliothèque royale de Belgique, où l'on parle aussi d'une lettre *in arca nostra inter privilegia spiritualia*, dont le manuscrit donne la liste f. 97 à 99.

Enfin, signalons encore à la Bibliothèque royale de Belgique un exemplaire de *l'Origo ac progressus canonicae de Corsendoncq auctore R. Domino Joanne Latomo*. Cet exemplaire, aujourd'hui coté n^o 1278-79, porte la mention: *Scripta sunt haec ab eodem [Latomo] circa annum M. D. LXV continuata per F. Joannem Hoybergium anno 1636* et f. 1, on lit qu'en 1642, ce volume appartenait encore au F. Hoyberge (1). Comme on le sait, Latomus et Hoyberge furent les premiers historiographes du monastère.

* * *

Messieurs, je termine par une déclaration d'égoïsme, que, non sans raison, vous serez tentés de qualifier de cynique. Je remercie très cordialement votre président de m'avoir invité à vous entretenir de la bibliothèque de Corsendonck. Sans doute, je la connaissais, mais il faut bien le dire, un peu vaguement et très en gros. Les recherches faites pour y pénétrer plus avant, m'ont procuré de vives et pures jouissances de l'esprit et chemin faisant, j'ai été amené à résoudre d'intéressants problèmes bibliographiques qui ont vivement piqué ma curiosité.

Toutefois, je n'ose me flatter de l'espoir de vous avoir fait partager ces jouissances un peu austères, et je dois peut-être, au contraire, emporter le remords d'avoir mis à trop rude épreuve votre aimable attention.

J'ai du moins une double excuse, celle que me donne le proverbe « *Trahit sua quemque voluptas* » « Chacun trouve son plaisir où il peut », et celle meilleure de vous avoir parlé d'une institution célèbre qui, durant quatre siècles, a jeté un réel éclat sur votre chère Campine.

J. VAN DEN GHEYN, S. J.

(1) J. VAN DEN GHEYN, *op. cit.*, t. VI, p. 64.



La Campine Anversoise avant le Christianisme

La Campine, pauvre et inculte, est le berceau de cette rude race flamande, de ces *barbares* comme les appellent avec mépris les auteurs latins, de ces terribles Franks Saliens qui font trembler la Gaule et font la conquête de l'Empire.

On les a beaucoup calomniés ne les connaissant que par les sources latines de Pline, Dion Cassius, Ammien, Jordanès, etc., et il serait désirable de voir mettre en relief, par un historien flamand, ce que la France doit aux flamands, aux Sicambres, aux Franks Saliens.

C'est ainsi que de nos jours encore, Fustel de Coulanges affirme gravement que les Germains n'avaient pas d'annales et déclare que les tombeaux des vallées du Rhin, du Main et du Danube sont romains, que les Franks n'ont transporté *aucune* de leurs traditions en Gaule, que le chant des Nibelungen remonte tout au plus au IX^e siècle, que leurs légendes ont péri ! Bref, rien ne subsiste de ces antiques races. Tout au plus peut-on considérer *certaines* dispositions de la loi salique comme d'origine germanique. Mais elle est écrite en latin, ajoute M. de Coulanges et

n'est pas même la traduction de textes germaniques. Les sources Scandinaves (les Eddas) auraient été mises en écrit au XII^e siècle, loin de la Germanie, chez des peuples chrétiens. Nous n'avons donc aucun document, ajoute M. Fustel de Coulanges, qui soit germanique et qui date d'avant les invasions. Même Grégoire de Tours ne sait rien de l'existence des Franks en Germanie. Plus loin, l'auteur français dit qu'au V^e siècle, les Franks ne sont que des bandes guerrières, n'ayant plus d'institutions, « ce sont les restes d'une race affaiblie (!) qui a été » assaillie et vaincue (?) pendant trois siècles par les Romains » (1).

Voilà un tableau, bien poussé au noir, de nos anciens Campinois. Encore un peu et M. Fustel nierait jusqu'à l'existence de cette race qui imposa son nom à la France. La vérité est que les barbares, dits germains, avaient des annales. Que les tombelles du Rhin, du Main, du Danube et nous ajouterons de la Campine, ont les leurs. Que la plupart des traditions et légendes dites gauloises, sont d'origine Franke. Que le chant épique des Nibelungen, a une plus haute antiquité que ne le suppose l'historien français. Que presque toutes nos institutions n'ont rien de latin, mais sont d'origine germanique et surtout nordique. Que la loi salique ne peut être déclarée latine parce que écrite en cette langue. Qu'elle a existé oralement à l'origine en langue Franke, disons flamande. Que les Eddas mêmes, transcrites peut-être au XII^e siècle, et malgré de nombreuses interpolations chrétiennes, ont comme la loi Salique, une origine des plus reculées, attendu que les chants primitifs datent de huit à six siècles avant notre ère.

Il est faux d'affirmer que nous ne sommes pas documentés pour écrire l'histoire des Germains antérieurs au V^e siècle. Nous formons le vœu qu'elle soit écrite un jour, sans puiser aux sources latines, par un descendant de ce que M. Fustel appelle les *restes d'une race affaiblie*.

Mais ceci est un hors-d'œuvre et nous abordons notre sujet.

Il résulte des procès-verbaux de fouilles que dans les premiers siècles de notre ère, il existait des établissements romains d'une certaine importance, à Anvers, à Rumpst, à Grobbendonck, à Lierre, à Nylen, à Meerhout. On remarquera qu'ils semblent

(1) FUSTEL DE COULANGES. *Hist. des institutions politiques de l'ancienne France. L'invasion germanique et la fin de l'Empire*, Paris, Hachette, 1891, p. 227.

s'échelonner comme autant de postes stratégiques, le long de l'Escaut, du Rupel et des deux Nèthes. Ils n'ont nullement le caractère de ces riches villas de la Hesbaye ou du pays de Namur. Ce sont des avant-postes dans une contrée ingrate et pauvre et il semble qu'en fait, l'occupation romaine, qui avait pour ligne de soutien la voie Bavai-Maestricht, se soit arrêtée aux deux Nèthes. Ce qui vient confirmer cette manière de voir, c'est que les trouvailles d'objets romains, qui abondent dans toutes les parties du pays, mais surtout le long des diverticula, deviennent des plus rares au nord de la province.

Cette partie de l'ancienne Taxandrie, marécageuse et peu fertile, a passé pendant longtemps comme inhabitée lors de l'occupation Romaine. D'autre part on est d'accord pour y placer le berceau des Franks Saliens dont, chose curieuse, on a trouvé des sépultures un peu partout, sauf en Campine.

Et cependant, une population très dense, ayant pratiqué l'incinération, couvre en quelque sorte, vers la même époque, le Nord de la province d'Anvers. Nous retrouvons en grand nombre ses urnes cinéraires à Grobbendonck, Santhoven, Cassterlé, Rethy, Moll, Turnhout, Vosselaer, Beersse, Merxplas, Ryckevorsel, Raevels, Weelde, Loenhout, Saint-Léonard, etc., etc. Tout nous fait prévoir, que grâce aux étendues de bruyères qui existent encore non défrichées en Campine, on en découvrira dans la plupart des communes, à des endroits qui pourront être déterminés théoriquement. Au cours de ces dix dernières années, nous avons eu l'occasion d'explorer quelques unes des nécropoles à incinération de la Campine anversoise, dont nous nous permettrons de vous exposer les caractères dominants.

Les nécropoles campinoises se trouvent généralement sur un terrain élevé, aux limites des territoires des communes, souvent près d'un cours d'eau et à proximité d'un gué. Elles sont encloses de ces curieuses *wallen*, levées de terre larges de deux à trois mètres et hautes de un à deux mètres, qui sont communes en Campine, et dont on ignore l'origine. Un ancien chemin, *oude baan* ou *heirbaan*, avoisine le plus souvent la nécropole. Il semble que ces anciens champs de repos et le *lucus* ou bois sacré qui l'avoisinait, aient servi, anciennement, à délimiter les territoires des centaines.

Les tombelles, très surbaissées, sont le plus souvent difficiles à distinguer à cause de leur peu d'élévation. L'urne cinéraire se trouve généralement au centre, à fleur de terre. Presque toujours elle est cassée dans le sol et parfois elle a été amputée du col par l'écobuage de la bruyère. Les tombelles sont groupées en longues rangées parallèles, le plus souvent du Nord au Sud et orientées sur le versant Est du terrain, de manière à présenter l'urne funéraire au soleil levant. A Ryckevorsel, par exemple, ces alignements étaient remarquables ; ils s'étendaient sur une longueur de plusieurs kilomètres, et si chaque tombelle avait été surmontée d'un menhir, l'aspect de la nécropole aurait été assez semblable aux célèbres alignements de Carnac. Au centre des rangées de tombelles se trouve le plus souvent une colline ou tumulus plus important comme diamètre et comme élévation, qui semble avoir servi au culte. La coupe et la conservation des tombelles nous prouve que le sol de la Campine n'a pas subi de modifications sensibles depuis cette époque lointaine.

Le mobilier funéraire des tombelles campinoises est très pauvre. Il se compose généralement d'une grande urne cinéraire à col droit du type d'Hallstatt et de plusieurs petites urnes, qui se trouvent le plus souvent retournées sur les cendres, et qui semblent avoir servi aux libations ; rarement on découvre dans les cendres les restes, calcinés au feu de l'ustrinum, d'une épingle ou d'un bracelet en bronze. Ces objets se rapprochent de ceux dits de l'âge du bronze. Par contre, à la nécropole de Meir et à Court-Saint-Etienne on a découvert un scramasax en fer. Enfin dans les déblais des nécropoles nous avons récolté des fusaïoles, des molettés de broyeurs, des silex taillés et quelques objets informes en fer, généralement de très petites dimensions. Presque toujours les nécropoles campinoises sont dépourvues d'objets de facture romaine.

En résumé et à les juger d'après leur mobilier funéraire et surtout d'après les urnes grossières, mal cuites et fragiles, il s'agit de populations pauvres, aux mœurs rudes et primitives.

Nous avons toujours eu grand soin de recueillir les légendes qui se racontent aux nécropoles et nous nous sommes aperçus bientôt que ces légendes étaient sensiblement les mêmes partout. A peine trouve-t-on quelques variantes d'une nécropole à l'autre,

Presque toujours les *kabauters* ont habité les tombelles ; ils travaillaient la nuit moyennant salaire. C'étaient de petits hommes très adroits et inoffensifs qui se cachaient. Un beau matin ils ont disparu tous ensemble mystérieusement. Régulièrement, à proximité, nous trouvons une *klokkeven*, mare circulaire où l'imagination populaire dit qu'une cloche est immergée. Le plus souvent il s'agit d'une cloche non baptisée, qui aurait été arrachée par le diable du clocher du village et précipitée dans la mare. La nuit de Noël (au solstice d'hiver) la cloche de la *klokkeven* sonne douze coups et remonte à la surface. A ce moment on peut la retirer de l'eau en observant certains rites et en opérant en silence. Une autre légende qui est constante, est celle relative au trésor caché. Tantôt il s'agit d'un trésor de guerre ou du trésor d'un roi ; dans d'autres variantes, d'argent dérobé. Toujours la version du trésor est accompagnée d'une apparition lumineuse, feu follet, grande lumière ou berger incandescent, *brandende scheeper*, ou encore du char de Hellia (*Hellewagen*). Enfin, le loup-garou circule dans les environs et est cause que les nécropoles de la Campine sont des endroits que l'on évite à la nuit tombante.

Nous sommes parvenus à expliquer la plupart de ces légendes par la mythologie nordique, mais nous ne pouvons entrer ici dans de grands développements à cet égard. Nous comptons le faire dans une étude spéciale sur la toponymie et les légendes des nécropoles campinoises. Si nous datons nos nécropoles des premiers siècles de l'ère chrétienne et si nous démontrons que les légendes en question et une partie de la toponymie leur sont contemporaines, nous renversons le système de certains mythologues allemands qui ont voulu combattre l'ancienneté des Eddas. C'est à tort que l'on a nié les origines nordiques de quantité de nos croyances populaires. Les légendes recueillies aux nécropoles campinoises datent matériellement certaines survivances du paganisme, dont l'ancienneté était très discutée.

La toponymie des nécropoles, nettement Frank Saliennes, n'est pas moins intéressante.

Partout nous trouvons les mêmes appellations de lieux-dits et cela dans des localités très éloignées les unes des autres. Mais il y a mieux. L'étude de ces lieux-dits nous a révélé l'existence ancienne de groupements qui comprenaient un lucus ou

bois sacré avec chemin d'accès, la nécropole proprement dite, une source ou puits légendaire à vertus curatives, une colline où se réunissait le peuple, un arbre ayant été l'objet d'un culte et possédant des vertus curatives, une colline à sacrifices, un *ustrinum*, etc.

Nous trouvons presque toujours les urnes aux *Boschoven*, cour au bois. Ailleurs (à Ryckevorsel, à Meir, à Broechem, à Turnhout, etc.) le bois sacré s'appelle *het looi* (le lucus). Le puits légendaire est appelé *klokkeven*, *nechersput*, *doodenput*, *nekkerspoel*. Souvent nous y trouvons des survivances des croyances aux trois nornes. Le lieu de réunion est le *Wetsberg*, colline de la loi à Raevens, *Achtmael*, de Mallum, à Esschen, *Groot Malbergen* et *Klein Malbergen*, à Rysbergen, les *Melhoven* à Ryckevorsel ; ailleurs *Meiveld* champ de mai, *Wetsberg*, à Tessenderloo, etc., etc.

Et tout de suite l'esprit évoque les anciennes réunions des peuples germaniques dans les forêts sacrées dont parle Tacite. Et sur le terrain, on reconstitue l'orientation du tribunal ou des législateurs vers le soleil levant et l'on cherche le *butstein* ou pierre expiatoire qui s'élevait à gauche, objectivement, des juges et dont nos perrons sont des survivances. Et l'on comprend aussi pourquoi on trouve si souvent des urnes à proximité des potences comme c'est le cas à Turnhout, à Maeseyk, à Broekhem-lez-Fauquemont, à Cuyck, à Heerlen et ailleurs. Ce n'est pas, comme le suppose Habets, par aversion pour le paganisme, mais bien parce qu'il est conforme à l'antique droit germanique de procéder aux exécutions à proximité du siège de la *vierschuer*.

Il est impressionnant de retrouver au milieu de bruyères incultes, loin de toute habitation, dans un site sauvage, ces groupements toponymiques, ces *Wetsberg*, ces *Malberg*, où fut certainement élaborée la loi salique. Et c'est aux dispositions de cette loi que nous avons recours pour découvrir quelques traits de mœurs de ceux qui la rédigèrent. Et à travers les déformations subies par le texte primitif, nous découvrons la race rude et forte des Franks Saliens, antérieurs au Christianisme. C'est au *malberg* qu'il fut notamment décrété que le *weergeld* d'un Frank serait de 200 sous, tandis que celui d'un Bourgonde, d'un Allemand, d'un Frison, d'un Bavarois, d'un Saxon ne

serait que de 160 sous. Quant au Wallon il n'était côté qu'à 100 sous.

A cette époque, il n'existait ni ville ni village dans la Campine anversoise, mais de nombreuses *Sala* de Franks libres qui aimaient, comme le campinois actuel, à habiter avec des serviteurs loin d'autres habitations. Ce n'est qu'après l'introduction du christianisme que semble s'être créée l'assiette des villages modernes, presque toujours à distance des anciens bois sacrés du paganisme.

A quel système répondaient ces groupements, toujours les mêmes ? Pourquoi le peuple se réunissait-il près des nécropoles dans les lucus. Cette question encore demande de longs développements. Bornons nous à constater que toute cette organisation civile et ecclésiastique des anciens Franks, paraît copiée sur les croyances Nordiques.

Les juges se réunissent sous le chêne sacré, comme les Ases siègeaient sous le frêne Yggdrasill, et lorsqu'on suit cette piste, on découvre que les *arbres de plaïd* sont des répliques de l'Yggdrasill scandinave et que les beffrois de nos hôtels de ville où s'assemblent les échevins et la commune sont des survivances de l'arbre que nous trouvons aux premiers siècles de notre ère aux nécropoles de la Campine. Et l'on comprend le culte inconscient dont le beffroi continue à être l'objet à travers les âges.

Mais il n'est pas possible de vous exposer ici tous les arguments qui militent en faveur de cette thèse nouvelle, qui fait reculer l'origine de nos libertés communales à des époques insoupçonnées. Nous espérons pouvoir y consacrer une étude spéciale.

Disons sommairement que l'établissement des communes ne date pas de nos premières *heures*. Nos communes sont bien plus anciennes. Les *heures* semblent être le *modus vivendi* entre le peuple d'une part et le prince et le clergé d'autre part qui, vers l'époque de la renaissance du droit latin, voulurent imposer celui-ci — à leur profit — aux peuples ayant vécu sous le régime de la loi Salique. Toutes nos luttes communales semblent être nées de la défense des anciennes coutumes germaniques, d'essence essentiellement démocratique, contre le droit latin.

Mais je crains d'abuser de votre patience. Vous m'excuserez en comprenant les joies de l'archéologue qui, cherchant une urne cinéraire, découvre dans le folklore, dans les groupements toponymiques, des aperçus tout nouveaux sur la religion et les institutions de nos ancêtres.

J'ai cherché à vous faire connaître par des résultats de fouilles les côtés d'un passé plein de grandeur et de puissance.

Seules de patientes investigations nous feront mieux connaître ce que furent ces Franks Saliens, ces ancêtres de la race flamande, ces énergiques guerriers, fondateurs de la monarchie française.

Merxplas, octobre 1909.

LOUIS STROOBANT.





Origine Scandinave de quelques Légendes Campinoises.

Elius Gracilis le Chevalier du Cygne

Dans les campagnes Campinoises on raconte encore aux veillées, la légende du chevalier du cygne (*de Zwanenridder*), mis en scène par Wagner dans *Lohengrin*. D'après Van Spaen, *Inleiding tot de Hist. Van Gelderland*, III, il s'agirait de Béatrice, fille de *Waltgerus*, comte de Teisterbant, qui aurait épousé Théodore, dernier seigneur de Clèves. Sa fille et unique héritière, également appelée *Béatrice*, étant orpheline, aurait été vers 713, aux prises avec des ennemis convoitant ses biens. Elle habitait le burg de Nimègue et vit un beau jour, sur le Rhin, un cygne blanc ayant une chaîne d'or au col et remorquant une barque dans laquelle se trouvait un fier jeune homme, tenant un glaive doré en main, porteur d'un cor et ayant au doigt un riche anneau. Devant lui se trouvait un bouclier de gueules à l'intérieur d'argent, sur lequel se trouvaient huit sceptres royaux d'or, placés en croix et portant au centre une pierre précieuse verte (cynober). Ce jeune homme s'appellait

Elias ou *Aelius* et venait du paradis terrestre, que certains appellent *den Grad* (le saint Graal). Il atterra sous le burg de Nymègue et demanda à parler à *Béatrice*. Celle-ci descendit du Burg, lui parla aimablement, lui souhaila la bienvenue et le conduisit chez elle. Et⁴ ceci n'a rien d'étonnant après la description que l'on donne d'*Elias* :

« *He was de niedlichste man, die man sien muchte, und was sehr groit, und schoin van personen und van lieve bei nae off id ein gygant gewest were, und was och stolt van moede und sehr fröm ter handt.* » Il lui plut beaucoup, et assura à *Béatrice* être venu pour la protéger et combattre ses ennemis. *Béatrice* avait été prévenue en rêve de l'arrivée de ce beau jeune homme qui l'aurait épousée, et que de ce mariage devait naître une heureuse et triomphante postérité. Les assurances d'*Elias* correspondaient avec le rêve de la princesse, ce qui fit conclure le mariage. *Elias* posa toutefois comme condition que jamais sa femme ne demanderait son origine, sinon qu'elle perdrait son époux. Il tint parole en tout et remporta la victoire sur les ennemis de sa femme, ce qui détermina l'empereur Théodore à le créer comte du pays de Clèves, qu'il tiendrait en fief du saint empire romain. D'après d'autres, il aurait reçu le comté de Théodoric, roi de France, et de Charles Martel. Sa femme lui donna trois fils entre lesquels il partagea ses biens. L'aîné, appelé Théodoric, reçut avec le bouclier et le glaive doré de son père, le comté de Clèves ; il épousa la fille du comte de Hainaut. Godefroid reçut le cor et le comté de Looz en partage. Conrad, le cadet, reçut l'anneau et devint Landgrave de Hesse.

La curiosité féminine mit fin à ce bonheur : *Béatrice* demanda à son mari s'il ne révélerait pas son origine à ses enfants. A cette demande *Elias* disparut. Le chagrin et le regret firent mourir *Béatrice* dans l'année. Il apparait de nos jours une dame blanche à la tour des cygnes à Clèves : c'est l'ombre de *Béatrice*. (1)

(1) Sources : TESCHENMAKER, *Aunales Cliv.* VELDENAEER, *Fasciculus temporum*. Utr. 1480. BERCHEMI, *Chronicon*, M. S. du XV^e Siècle. VAN DER SCHUEREN, *Chron. Cliv.* M. S. BILDERDYCK dans sa romance *Elius*. VAN SPAEN, *Inleiding tot de Hist. van Gelderland*, vol. III, cités par VAN DEN BERCH, *Nederlandsche volksverlevingen en godenleer*, Utrecht, 1836.

On le voit, la légende d'*Elius Gracilis* et de *Béatrice* est une variante de *Lohengrin* et d'*Elsa*.

Ce sont des personnifications d'un mythe nordique.

D'après la *Daemisaga*, les ^{* * *}*Ases* avaient résolu de demander pour *Balder* (le soleil), la sauvegarde de tout danger. Le feu, l'eau, le fer et les autres métaux, les pierres, la terre, les bois, les maladies, tous les êtres vivants, les oiseaux, les venins, les serpents firent serment à *Frigg* d'épargner *Balder*. Aussi les glaives, les pierres, les lances le laisseraient indemne. *Loki* (l'hiver) apprit que l'on avait négligé de demander le serment au gui (Mistel) qui croissait à l'Est du *Valhöll*. Il instigua l'aveugle *Hödr* (l'obscurité) de le jeter à *Balder*, qui en fut transpercé et mourut : (solstice d'été).

Pendant les longs mois d'hiver, les peuples pleurent la mort de *Balder*. Toute la nature attend le retour du soleil. *Hermod*, frère de *Balder*, avait chevauché neuf nuits jusqu'au *Gjoll*, fleuve de *Hel*, dont le nom signifie le bruissant, mais *Balder* ne peut retourner de chez *Hel* qu'à la condition que toutes les créatures, bêtes et gens le pleurent.

Les Scandinaves (les *Thulides*) jeûnaient pendant 35 à 40 jours avant le fête du *foel* en signe de deuil de l'absence de soleil (**Procope**, *De belle Gothico*, 2).

Ces pratiques du paganisme se confondent avec la fête chrétienne de Noël. Comme les païens attendant le retour du soleil, l'église pendant l'avent « attend en larmes et avec impatience la venue du Christ Rédempteur en son premier avènement » (**Guéranger**, *Année liturgique* p. 11). De même dans les laudes de Noël nous trouvons « Fontaines bénissez le Seigneur, Mers et Fleuves, bénissez le Seigneur, Baleines et tous les habitants des eaux, bénissez le Seigneur, Volatiles, bénissez tous le Seigneur ».

D'après Grégoire de Tours, S. Perpetuus (480) aurait statué que les fidèles jeûneraient trois fois par semaine de la S. Martin à la Noël. Le concile de Mâcon (582) prescrivit des jeûnes durant le même intervalle.

La crainte était universelle. C'est au milieu des terreurs de voir périr le monde par le froid de l'hiver, que le soleil, prêt à s'éteindre, se ranime soudainement au solstice d'hiver. A partir du 23 décembre, le jour le plus court de l'année, le

soleil s'élève plus haut dans le firmament. C'est l'espoir qui renaît, la promesse du renouveau, l'an neuf qui fait oublier le sombre hiver et prometteur de jours ensoleillés. Cette nuit mémorable, la *moedernacht* ou *midwinternacht*, était le signal des *Joelfeesten* qui dureraient treize nuits (jusqu'au *dertiendag*). Pendant ces treize nuits redoutables, le caractère de l'année éclosé s'annonçait heureux ou malheureux.

Foel, *huel* en ancien nordique, *hiöl* en islandais, *hjul* en danois, *huil* en gothique, signifierait, d'après Grimm, *wiel*, roue (du soleil). En Cornouailles *Hiaul* ou *Houl* signifie soleil. D'autres font dériver *Giul* ou *Fuel* de *Geolden* retourner. (*Keerjaar* solstice). En flamand *foelen* est resté synonyme de jubiler, faire la fête. En danois *Fulen* signifie se livrer au plaisir. En anglais *to be jolly* être en joie. Les bretons appellent l'Épiphanie *Goël acsteren*.

Le fête de Joel était la plus importante de l'année et on écrirait un volume à citer les coutumes, survivances et croyances de toute nature auquel le solstice d'hiver a donné lieu.

Dans *Elius Gracilis* que le chroniqueur fait vivre à l'époque de Charles Martel, nous voyons une personnification poétique du soleil. Son arrivée à Clèves provoque la joie chez *Béatrice* (la terre), qu'il épousera. *Lohengrin* et *Elius* sont le soleil doré. *Elius* est porteur du glaive de *Freyr*... et de l'anneau *Draupnir*. Le cygne blanc qui remorque la barque est le sort qui le conduit, c'est la norne *Skuld*, *Valkyre* qui prend le toison du cygne. Le départ d'*Elius*, c'est le soleil qui décroît au solstice d'été et *Béatrice* symbolise la terre qui meurt en hiver.

Ces croyances astronomiques se retrouvent d'ailleurs au fond des religions les plus antiques, et *Béatrice* pleure *Elius*, comme *Vénus* pleure *Adonis*, comme les babyloniennes pleurent *Tharnmuz* et les égyptiennes *Osiris*.



Une chanson campinoise

suivivance du

Skirnisfôr⁽¹⁾ des Edda.

A Merxplas, certains soirs d'été, les enfants se tenant par la main, se placent sur un rang, faisant face à un *koning*, roi, dont ils s'éloignent et se rapprochent alternativement en chantant :

Modto

Wij zijn de meiskes van 't kasteel kir-reman dee dee dée

Kinderen, wat doe-de gelle zoo laat op straat, kirremandee, dee, dee
 — Wij zijn de meiskens van 't kasteel, kirremandee, dee, dee,
 — Mag 'k van uwe lieve kinderen kiezen, kirremandee, dee, dee,
 — Kiest er dan de lellikste maar uit, kirremandee, dee, dee,
 — En de lellikste begeer ik niet, kirremandee, dee, dee,
 — En de schoonste krijg-de gij niet, kirremandee, dee, dee,
 — 'K zal haar elf gouden appelkens geven, kirremandee, dee, dee.
 — Voor elf gouden appelkens krijgt ge ze niet, kirremandee, dee, dee,
 — 'K zal haar een gouden rinksken geven, etc. etc.

Pak ze dan maar meè kirremandee, dee, dee, (bis) (2).

(1) *Skirnisfôr* ou voyage de *Skirnir*, le luisant, le joyeux (de *at Skirnja*, briller) qui va demander la terre (*Gerdr*) en mariage au nom de son maître *Freyr*, le soleil fécondant.

(2) Se chante par toute la Campine anversoise et même dans le Limbourg, avec des variantes c. f. 't *Daghet in den oosten*, 1893 et 1895. *Ons Volksleven*, 1889 et *Pasim*.

Variante du Limbourg.

Daar komt de heer van Waldeck aan,
 Wat komt de heer van Waldeck doen ?
 'K zou geerne de schoonste jongedochter van Engeland hebben !
 Mijn schoonste jongedochter en krijgt ge niet.
 Ik zal u nen zak vol zilvergeld geven !
 Daarvoor en zult ge ze nog niet hebben.
 Ik zal u nen zak vol kronen geven !
 Dan kunt ge ze nog niet krijgen.
 Dan zal ik ze komen stelen !
 Dan kis ik u den hond aan.
 Dien sla ik met nen knuppel dood !
 Ik zal er een muurken vóór zetten.
 Ik zal dat muurken in stukken stampen !
 Ik zal er een waterken vóór zetten.
 Ik zal dat waterken wegschuimen !
 enz., enz.

Neem ze dan maar mee.

Wij rijden alweer naar ons kasteel.

En keeren in zeven jaren niet weer !

Il s'agit d'une jeune fille que l'on vient demander. On commence par la refuser au solliciteur qui offre d'abord onze pommes d'or, puis une bague en or, pour passer finalement aux menaces, jusqu'à ce qu'enfin toute la bande consent à voir amener la jeune fille et crie : *Pakt ze dan maar mée, kirremandé dée dée*. (bis).

Le chant *Skirnisfôr* des Edda, célèbre l'ambassade de *Skirnir* (le joyeux, le brillant) Ase au service de *Freyr* (le soleil), qui va demander la blanche *Gerdr* (la terre couverte de neige) en mariage pour son maître.

Skirnir demande à son maître pourquoi il est pensif et *Freyr* confesse son amour pour une vierge qu'il a entrevue dans l'enclos de *Gymir*. *Skirnir* demande à son maître de lui prêter son coursier et son glaive et part pour *fötunnheim*. Près de la maison de *Gymir*, il rencontre un berger et lui demande de pouvoir parler à la fille de son maître. Le berger l'en dissuade, disant qu'il va au-devant de la mort, que jamais il ne parviendra jusqu'à la fille divine de *Gymir* (1). *Skirnir* répond que ses jours sont comptés et que celui qui veut aboutir ne doit pas se plaindre dans l'inaction.

(1) *Gymir* ou *Hymir*, ailleurs *Aegir* père de *Gerdr*, est le froid qui raidit.

Gerdr demande à ses femmes quel est le bruit qui fait trembler le sol. Elles lui répondent qu'un cavalier a vidé les étriers, et que son cheval pâit le long de la route. *Gerdr* ordonne de faire entrer l'étranger et de l'inviter à boire avec elles -- quoique son cœur lui dise que c'est le meurtrier de son frère. Elle demande à *Skirnir* s'il est fils des *Ases* ou des *Alfes* ou des *Vanes* et pourquoi il traverse le feu sauvage. *Skirnir* lui répond que c'est pour voir sa sala et offre d'acheter la paix moyennant onze pommes d'or, et si elle veut reconnaître que personne ne lui est plus cher que *Freyr* son maître.

Mais *Gerdr* refuse disant que ce n'est pas leur sort qu'elle et *Freyr* soient réunis. *Skirnir* lui offre l'anneau qui accompagna *Odin* sur le bûcher et dont onze autres anneaux découlent après chaque neuvième nuit (la lune). *Gerdr* refuse l'anneau d'*Odin* disant que dans l'enclos de *Gymir* l'or ne manque pas. *Skirnir* montre le glaive puissant et enchanté et menace d'en trancher la tête à *Gerdr* si elle ne cède à ses prières. *Gerdr* ne supportera jamais la contrainte, mais *Skirnir* peut entrer en champ clos avec *Gymir*. *Skirnir* lui répond que le glaive enchanté tuera le vieux *Fötlunn*, son père, et que par magie il saura l'envoyer là où elle verra *Hel*. Il la menace de la vengeance des dieux et lui marque des runes fatales. *Gerdr* lui offre une coupe de boisson brassée par la montagne et avoue n'avoir jamais rêvé pouvoir choisir un mari parmi les *Vanes*. Elle consent enfin à rencontrer *Freyr* dans la forêt solitaire de *Barri* où, après neuf nuits, *Gerdr* deviendra sa femme.

Skirnir va retrouver son maître *Freyr* qui l'attend avec impatience, et qui demande si son cœur peut se réjouir ?

Skirnir répond : (1)

Beiden kennen wij Barri, het stille,

Weleenzame Woud :

na Negen Nachten zal Niörds zoon daar

Gerdrs Gunsten Genieten.

La forêt de *Barri* est *Vidarr*, l'*Ase* taciturne, le renouveau, la force de la nature qui fait reflourir. Le XII^e mois lui était consacré et c'est au solstice d'hiver que *Freyr* (le soleil) revient

(1) D'après la traduction d'OHLENSLAGER-Nordens Guder, p. 213 cité par MEYBOOM, *Oude Noormannen*, p. 317, Vers no 41.

à la terre (*Gerdr*). Les neuf nuits, sont les *moedernachten* que l'on fêtait à Joel.

Comme dans le *Skirnisfôr* la chanson de *kirremandé* se passe en demandes et réponses. La jeune fille est demandée avec diverses offres qui sont celles de *Skirnir*.

Le Roi des sept Collines ou de la Montagne de Verre.

Sous le titre de *Koning van Zevenbergen of van den Glazenberg* on raconte dans nos campagnes flamandes une histoire dont ci-après le résumé.

Un jeune homme malheureux au jeu reçoit du roi des Sept Collines un jeu de cartes magiques à l'aide duquel la chance lui sera toujours favorable. Il promet de rapporter les cartes au bout d'un an et signe un engagement. A la fin de l'année, après avoir gagné beaucoup d'argent, il se met en route pour retrouver le roi des Sept Collines. Il doit traverser un bois où habitent, à cent lieues l'un de l'autre, trois frères ermites. Au premier, qui commande aux poissons, il demande le chemin. Mais l'ermite consulte en vain ses poissons. Le second ermite auquel le jeune homme s'adresse, commande aux animaux courants. Mais c'est en vain qu'il les consulte, nul ne peut indiquer le chemin des Sept Collines. Enfin le troisième ermite, lequel commande aux oiseaux, consulte les volatiles et l'un d'eux raconte que le roi des Sept montagnes est un grand sorcier et que ses trois filles sont des sorcières. La plus jeune est la plus réputée. Elles voudraient bien se marier mais le chemin du château est fatal et malheureux.

Le jeune homme enfourche une autruche qu'il nourrit de viande et qui s'envole vers le château. Sa provision de viande étant épuisée, il est obligé de couper un lambeau de sa cuisse pour nourrir sa monture. Celle-ci le dépose enfin près de l'étang

du château où se trouvent trois cygnes. (les trois normes ?) (1) Ce sont les trois filles du roi. L'oiseau conseille au jeune homme de dérober leur toison qui se trouve cachée auprès de l'étang et de ne la restituer qu'à la condition d'être conduit près du roi. C'est ce qui arrive à la plus jeune qui paraît très satisfaite de la rencontre. Elle lui promet assistance à la condition qu'il marche dans la trace de ses pas.

Le roi le reçoit et lui impose trois travaux.

Le premier jour il lui commande de déroder un bois et lui donne des outils en verre.

Mais la plus jeune des filles du roi lui vient en aide et pendant son sommeil accomplit le travail imposé.

Le second jour le roi impose de planter des vignes, de les faire fructifier, et de cueillir les raisins.

La fille vient encore à son aide et réalise le travail pendant qu'il repose.

Le troisième jour, le roi lui enjoint de rechercher dans l'étang une bague que la reine y avait perdue 60 ans auparavant.

La jeune fille ordonne à son protégé de la couper en menus morceaux et de les jeter dans l'étang. Il exécute cet ordre sanguinaire, mais la fille du roi sort aussitôt de l'étang lui présentant la bague. Il lui manquait cependant le bout d'un petit doigt qui n'avait pas été jeté dans l'étang.

Après toutes ces épreuves, le roi lui permet d'épouser une de ses filles, à la condition qu'il saura choisir trois fois la même. On lui bande les yeux et grâce à l'incident du bout de petit doigt manquant, il reconnaît trois fois la plus jeune.

Il l'épouse donc et elle lui demande de fuir, craignant pour sa vie. Ils prennent un cheval enchanté à trois pattes (2) et se mettent en voyage. Le roi s'aperçoit de leur fuite et ordonne à la reine de se mettre à leur poursuite. La reine se transfor-

(1) C. f. les aventures de *Dwaze Pier*, Pierre l'imbécile, par Jack Van de Velde, dans *Wodana*, p. 158. Sa mère lui donne un petit marteau (Mjólnir?) qui est doué d'une puissance merveilleuse. Il arrive à un grand château où habitent trois jeunes filles (les normes ?) Il tue à l'aide de son marteau un cavalier habillé d'argent, un cavalier habillé d'or et un cavalier habillé de diamant. Cela lui donne accès à un puits rempli d'or. Il épouse l'une des filles et la ramène chez lui.

(2) Il semble qu'il s'agit du cheval à trois pattes de Hellia ?

me en *nuage orageux*. Aussitôt la jeune fille transforme le cheval en chapelle, le jeune homme en pèlerin et elle, en Sainte Vierge. La reine interroge le pèlerin sur les fuyards mais il se borne à répondre : *priez pour moi*.

La reine rentre au château et le roi l'interrogeant lui dit que sa fille était la Sainte-Vierge. Un nouveau *nuage orageux* se montre à l'horizon, c'est la reine qui revient. Aussitôt le cheval se transforme en terre cultivée, la jeune fille en charrue et le jeune homme en paysan. Même enquête infructueuse.

Le roi se met lui même à leur poursuite. Il se transforme en *tonnerre*. Mais la fille devient bateau, tandis que le cheval devient l'eau et le jeune homme le bûcheron. Mais le roi les reconnaît et menace de boire l'eau qui les porte. Aussitôt l'eau répond qu'elle bouillira dans son estomac.

Le roi voyant à ces diverses épreuves que sa fille est plus savante que lui en magie, retourne à son château.

Après quelques autres aventures, ils arrivent au pays du jeune homme, à l'abri des poursuites. (1)

* * *

Ce conte est à rapprocher de l'histoire de *Hu* ou *Cadwalader*, le premier des druides. (2)

Hu a pour femme l'enchanteresse *Ked* ou *Ceridguen* dans le domaine de *Penlym* ou *Penleen*, à l'extrémité du lac où il habite.

Ked a trois enfants : *Mor-uran* (le corbeau de mer, guide des navigateurs), la belle *Creiz-viou* (le milieu de l'œuf, le symbole de la vie) et le hideux *Avagdu* ou *Avank-du* (le castor noir). *Ked*

(1) Variantes dans *Volkskunde*, 1882, p. 121. A. GITTÉE, De Koning van Zevenbergen. A Denderwindeke l'héroïne s'appelle *Hella*. Elle semble apparentée aux valkyres qui, comme les normes, revêtent la toison des cygnes. Les épreuves imposées par le roi varient suivant les localités : Liedekerke, Erembodegem, Denderwindeke, Iddergem et Baarle-Duc. De même les métamorphoses des fugitifs qui deviennent tantôt *étang* et cygne ; troupeau de moutons et berger, le roi s'étant changé en chien-loup ; chasseur, fusil et chien, le roi se changeant en lièvre et étant tué par le chasseur. (Iddergem.)

C. f. en partie A. & J. VAN DE VELDE, *De Koninginne van Mississipi* dans *De Eendracht*, 1847-48. *Van drij gebroeders en hunne vijf knechts* in *Ons volksleven* 1890, p. 14. A. JOOS, *Vertelsels in Volk en Taal*, 1e jaar.

(2) DAVIES, *Myth. and rites of the British druids et Celtic researches*, cités par MICHELET, *Histoire de France*, Etat de la Gaule précédant la conquête. (Notes sur les traditions religieuses.)

voulut préparer à *Avangdu*, selon les rites mystérieux du livre de *Pherylt*, l'eau du vase *Azenladour* (sacrifice), l'eau de l'inspiration et de science. Elle se rendit donc dans la terre du repos, où se trouvait la cité du juste, et, s'adressant au petit *Gouyon*, le fils du héraut de *Lanvair*, le gardien du temple, elle le chargea de surveiller la préparation du breuvage. L'aveugle *Morda* fut chargé de faire bouillir la liqueur sans interruption pendant un an et un jour. Durant l'opération, *Keð* ou *Ceridguen* étudiait les livres astronomiques et observait les astres. L'année allait expirer, lorsque de la liqueur bouillonnante s'échappèrent trois gouttes qui tombèrent sur le doigt du petit *Gouyon*; se sentant brûlé, il porta le doigt à sa bouche.... Aussitôt l'avenir se découvrit à lui; il vit qu'il avait à redouter les embûches de *Ceridguen* et prit la fuite. A l'exception de ces trois gouttes, toute la liqueur était empoisonnée; le vase se renversa de lui-même et se brisa.... Cependant *Ceridguen* furieuse, poursuivait le petit *Gouyon*. *Gouyon* pour fuir plus vite, se change en lièvre. *Ceridguen* devient levrette et le chasse vigoureusement jusqu'au bord de la rivière. Le petit *Gouyon* prend la forme d'un poisson, *Ceridguen* devient loutre et le serre de si près, qu'il est forcé de se métamorphoser en oiseau et de s'enfuir à tire-d'aile. Mais *Ceridguen* planait déjà au dessus de sa tête sous la forme d'un épervier.... *Gouyon* tout tremblant se laisse tomber sur un tas de froment, et se change en grain de blé; *Ceridguen* se change en poule noire et avale le pauvre *Gouyon*. Aussitôt elle devient enceinte et met au monde un enfant qui est confié aux flots, recueilli et appelé *front radieux*, etc. etc. Cette allégorie se rapporterait au soleil, d'après Michelet.

* * *

Cependant SIMROCK p. 117-133 donne un chant populaire des îles Feroë, appelé *Lokka-tattur*, qui a presque la valeur d'un chant des Edda, (1) et dans lequel nous retrouvons les péripéties de la poursuite avec ses métamorphoses.

Un paysan jouant contre un géant, perd, et doit donner son fils en gage. Le paysan appelle *Odin* à l'aide et lui demande de cacher son fils. *Odin* consent et part en voyage avec le jeune

(1) ROSA WARREN, *Norwegische, Isländische, Färöische Volkslieder der Vorzeit in den Vermassen der originale übertragen*, Hambourg, 1866

homme. Il le transforme en grain de blé caché dans un épi au milieu d'un vaste champ. Aussitôt le géant coupe le grain à l'aide de son glaive. L'enfant appelle *Odin* qui le reconduit à ses parents. Mais le paysan n'est pas rassuré et il prie *Hoëmir* de cacher son fils. *Hoëmir* avise sept cygnes qui se trouvent sur un étang et change l'enfant en plume d'un cygne. Mais *Skrymir* veille et arrache la tête du cygne; le duvet glisse dans la main du géant et *Hoëmir* reconduit l'enfant à ses parents. Ceux-ci appellent *Loki* à l'aide et lui demandent de cacher leur fils. *Loki* leur commande de bâtir un ermitage avec une large porte traversée par un fer. Il s'embarque avec l'enfant, pêche trois poissons et transforme le fugitif en œuf de raie. Mais le géant resté sur la plage l'interpelle et demande à *Loki* où il s'est rendu la nuit. Il s'embarque dans le bateau de *Loki*, jette le crochet et la pierre et pêche trois poissons. Il ouvre le troisième et compte les œufs. L'enfant glisse dans la main du géant et appelle *Loki*. Celui-ci le cache derrière son dos et lui recommande de s'enfuir sur la plage en ne laissant pas de traces sur le sable. Mais *Skrymir* le poursuit près de l'ermitage et va s'embrocher la tête sur le fer de la porte. *Loki* aussitôt lui coupe une jambe. Mais la plaie guérit à l'instant tandis que *Loki* lui coupe l'autre jambe entre lesquelles il jette un bâton et une pierre (?). *Loki* reconduit l'enfant à ses parents, heureux d'avoir tué le méchant géant.

* * *

Le roi des sept collines poursuivant le jeune homme, *Ceridguen* pourchassant le petit *Gouyon*, le géant poursuivant le fils du paysan, nous paraissent être des formes différentes de la lutte annuelle entre l'obscurité et le soleil, l'hiver et l'été, la mort et la vie. Tels sont probablement le dragon tué par St Georges ou par St Michel, l'hydre de Lerne tué par Hercule, Goliath tué par David, Antigon, le géant anversois, tué par Brabo.

Hand-werpen.

Remarques incidemment à propos d'Antigon et de Brabo, que

nous proposons ci-dessus d'identifier avec l'hiver et l'été, (1) que l'incident de *l'hand werpen*, la main coupée et jetée dans le fleuve, n'est qu'une espèce de stipulation indiquant la prise de possession.

Dans son savant commentaire sur l'investiture symbolique, CHASSAN (2) a démontré que la paille ou le fétu est un symbole appartenant exclusivement aux germains et fut entièrement ignoré et inusité chez les romains, qui n'ont connu que la lance, symbole du domaine quiritaire, provenant du butin fait sur l'ennemi.

Le jet symbolique de la paille, de la terre ou de la pierre, est l'acte reconnaissant de l'acquiescement. Il équivaut, en tant qu'acte juridique, à la signature posée au bas d'un contrat.

Telle est probablement l'origine de la coutume d'ajouter une pierre au cairn ou au marchet des décédés. La pelletée de terre que jettent, encore de nos jours, sur le cercueil, les assistants, est l'acte reconnaissant de l'hommage qu'ils rendent au mort. Sans nous étendre davantage sur ce sujet très vaste et d'applications multiples (3), bornons nous à rappeler que dans la loi salique, le dettier insolvable devait se placer debout sur le seuil (sacré) de sa demeure en regardant l'intérieur et qu'il jetait de la main gauche et par dessus son épaule, de la terre prise aux quatre coins intérieurs de sa maison. Il jetait cette terre sur ceux des membres de sa famille qui n'avaient pas encore payé pour lui ; ensuite en chemise, déceint, déchaux, *bâton en main* (palo in manu) il devait sauter par dessus la haie. (4)

(1) La légende d'Anvers contée par COLLIN DE PLANCY et par quantité d'autres, aurait été inventée (?) par LUCIUS TONGRENSIS (*Annales Acad. d'archéol.* 1868, p. p. 26, 30). « Elle fût acceptée par les premiers annalistes ; mais plus tard DIVÆUS, MOLANUS et MIRÆUS ne la considèrent plus que comme une fiction dénuée de tout fondement. »

(2) M. CHASSAN, *Essai sur la symbolique du droit précédé d'une introduction sur la poésie du droit primitif*, Paris, Videcq, 1847, p. 389.

(3) D'autres formes sont notamment le jet des pierres dans la lapidation ; les boules blanches ou noires jetées dans l'urne pour voter pour ou contre ; le jet de pierres contre les autels païens (dans le Limbourg, Luxembourg et à Verviers) formule de renonciation au paganisme.

(4) De là peut-être l'expression populaire « il est sur le point de sauter. »

Sur le rite du jet des pierres dans la vallée de Menach et notamment sur le jet en arrière par dessus l'épaule, que les Persans appellent *gemere*

Le jet de la main semble être l'antique tradition *per andalangu-*

Daer wart die manscip ghedaen

Met handen ende met monden beeden. (1)

Nous en trouvons la survivance dans la *paumée*, *den handslog*, employé encore de nos jours par les marchands de bestiaux lors de la conclusion d'un marché.

Mais la main est aussi le symbole du pouvoir, de la possession, de la juridiction, de la *main-mise*. *Le manum regiam infringere*, c'est enfreindre la main du roi, contrevenir à ses défenses, (DUCANGE, IV. 478) d'où la peine symbolique de l'ablation du poing appliquée à ceux qui violent la loi (2). Cette pénalité est considérée comme d'origine nordique par GRIMM (*Deut-Recht.* 706). Mais comme le fait judicieusement remarquer MICHELET (*Origines du droit*), etc. « L'esprit du droit antique, c'est le respect de la lettre, aux dépens même de l'esprit. » C'est comme si la formule ou le signe reconnaissant même auraient contenu matériellement le droit. Le fait de couper le poing à *Druon* symboliserait la perte de son pouvoir souverain.

Nous retrouvons un exemple du jet de la main dans PUCKLER MUSKAU, t. I, p. 339, cité par MICHELET, *Origines du droit Français*.

« Deux frères, engagés dans une guerre contre une des îles écossaises, étaient convenus entre eux, que le premier dont la chair et le sang (expression écossaise) en toucheraient le sol, serait le seigneur de l'île. Comme ils approchaient à force rames, leurs vaisseaux ne purent avancer davantage, à cause de quelques rochers, et les deux frères se jettent à la nage.

akebé comme renonciation solennelle au diable, voir la savante étude de M. le professeur V. CHAUVIN, sur le jet des pierres au pèlerinage de La Mecque dans les *Annales de l'Acad. d'archéol. de Belgique*, 1902, p. 272.

(1) *Rijmkronijk van Vlaanderen* (vers 959-60) cité par GAILLARD, *Gloss.*

(2) C. f. L. STROOBANT, *Notes sur le système pénal des villes flamandes du XVe au XVIIe S.* dans le *Bulletin du cercle arch. de Malines*, 1897. GAILLIARD, *Archives du conseil de Flandre*, p. 438, donnant une sentence de 1632... le poing coupé cloué à la porte du château... VAN LERBERGHE, *Audenaerdsche mengelingen*. IV, 432 donne des exemples de poings en cire et poings en argent comme rachats, DE REMBRY *Comptes de Menin* de 1564-65. A. ALLARD, *Hist. de la justice criminelle au XVIe S.* THONISSEN, *Etudes sur l'hist. du droit criminel de la France*, 1878, cite un capitulaire de 867 sur l'ablation du poing, etc.

L'aîné voyant que le cadet avait l'avance, tira sa courte épée, posa la main gauche sur un rocher, la coupa, et la saisissant avec les doigts de la main droite, la jeta toute sanglante sur la rive, en criant à son frère : « Dieu m'est témoin que ma chair et mon sang ont les premiers touchés le sol. » Il devint roi de l'île, que ses descendants gouvernèrent pendant dix générations.»

De tout ce qui précède nous déduisons que si l'ablation du poing de *Druon* consacre la perte de son pouvoir et est la juste punition de sa violation des lois sacrées de la nature (retour annuel du soleil), le jet dans l'Escaut de la main coupée est la *stipulation* ou *andalangum symbolique* de cette espèce de détronation.

Il y aurait donc autre chose qu'une fiction étymologique dans les mains dessinées dans les armoiries d'Anvers. Elles rappelleraient le dernier acte de la croyance nordique, du soleil vainqueur (*Brabo*) sur l'éternel hiver (*Antigon*).

La grange du diable.

Nombreuses sont en Brabant les *duivelschuren*, grange du diable. On en désigne à Meir, à Coursel, à Galmaarde, à Ophem, à Kessel-loo, à Mollem, à Opvelp, à Vollezeele, à Bierbeek, Jauchelette, etc. Il en existe aussi à Nieupoort, à Paret, à Tongres, etc. (1)

Voici la légende que l'on raconte, avec quelques variantes, à leur sujet :

Un paysan, grisé à la vue d'une abondante récolte, se désole de ne point posséder de grange assez vaste. Aussitôt survient le diable qui lui promet de construire une grange, avant le lever du jour, à la condition de lui vendre son âme. Le paysan est incrédule et stipule que le contrat sera non avenu, si la grange n'est pas complètement achevée au premier chant du coq. La nuit, des légions de démons se mettent à l'œuvre et le paysan, les entendant, devient inquiet. C'est en vain qu'il

(1) Sur ces dernières c. f. *Ons Volksleven*, 1890 p. 53.

cherche le sommeil et il finit par avouer à sa femme le contrat diabolique qu'il a passé. Elle se fâche et lui fait entrevoir l'éternelle damnation. Mais le jour approche et déjà la grange est sous toit. Tout à coup, la femme inspirée, s'élança au poulailler en frappant dans les mains et en agitant une lanterne. Aussitôt le coq, croyant le jour arrivé, lance un cocorico retentissant, répété par tous les coqs des environs et *Chanteclair* fait fuir les esprits nocturnes qui laissent la grange inachevée. Ils s'envolent tous par le toit où depuis se remarque un trou, que l'on n'est jamais parvenu à boucher. C'est ainsi que la femme avisée du paysan sauva son imprudent mari de l'enfer.

* * *

Lorsque les dieux créèrent *Midgardr* après avoir bâti le *Valhóll*, un architecte se présenta et offrit de bâtir en trois demi-années, un burgt ou fort où les dieux pourraient s'abriter contre les géants des montagnes et *Hrimthursen*, si ceux-ci passaient *Midgardr*. Il demanda comme salaire *Freyja*, le soleil et la lune. Les *Ases*, après délibération, conclurent le marché. L'architecte aurait ce qu'il demandait à la condition de terminer le burgt en une année. Mais si au premier jour d'été le burgt était inachevé, il perdait tout salaire. Il était stipulé en outre qu'il ne pourrait demander aucune aide. A l'exposé de ces conditions, l'architecte exigea de pouvoir se servir de son cheval *Svadilfari*, et *Loki* conseilla eux *Ases* de le lui accorder. Au premier jour de l'hiver il se mit à l'œuvre et la nuit son cheval transportait les pierres nécessaires au burgt. Les *Ases* voyaient avec étonnement le cheval transportant des pierres colossales. Mais le marché était conclu en présence d'une foule de témoins et cimenté par de puissants serments. Sans cette paix, les *Fótlunn* ne se seraient pas estimés en sûreté chez les dieux, d'autant plus que *Thor*, parti en Orient pour combattre des monstres, devait bientôt rentrer.

Vers la fin de l'hiver la construction du burgt était très avancée, et il était à même de soutenir un assaut. L'architecte travaillait déjà à la porte du burgt lorsqu'on était encore à trois jours de l'été. Alors les dieux s'assirent sur leurs sièges de juges et délibérèrent. Ils se demandèrent qui avait conseillé de sacrifier *Freyja* et de gâter ciel et terre par la suppression du soleil et de la lune. Il furent d'accord pour convenir que c'était

le fils de *Laufey* qui conseillait toujours le mal et le menaçèrent de mauvaise mort, au cas où il ne trouverait pas le moyen de priver l'architecte du salaire convenu. *Loki* se voyant menacé, prit peur et jura qu'il saurait trouver ce moyen, coûte que coûte. Le même soir l'étalon *Svadilfari*, qui transportait les pierres, entendit hennir une cavale dans la forêt. Aussitôt il rompt ses liens et court vers la cavale, poursuivi par l'architecte. La poursuite dure tout la nuit et le travail est interrompu. L'architecte est pris d'une colère de géant et les *Ases* s'aperçoivent enfin que c'est un géant des montagnes. Aussitôt ils appellent *Thor*, qui d'un coup de son marteau brise le crâne à l'architecte et l'envoie à *Nifhel*. *Loki* même était la cavale que *Svadilfari* avait poursuivie dans la nuit et après quelque temps il en eut un poulain gris, qui avait huit pieds et qui fut réputé le meilleur des chevaux.

Ce poulain à huit pieds est *Sleipnir*, qui devient le cheval d'*Odin*. (1)

Sleipnir serait le vent et ses huit pieds, les huit vents principaux. L'architecte serait l'hiver et son cheval *Svadilfari* (qui signifie apporteur de glace lisse) serait la bise. *Loki* s'y présenterait comme la chaleur et comme brise (vent d'été) s'alliant au vent d'hiver. Elle enfante *Sleipnir*, (qui signifie qui rend glissant) le vent qui fait fondre la glace et empêche l'achèvement du burgt de neige et de glace (les banquises). Si l'hiver l'emporte, c'est la fin du monde et la disparition du soleil et de la lune. Pendant trois mois d'hiver le burgt se bâtit par la gelée. Ceci pendant l'absence de *Thor*, qui est l'orage. Mais il revient et brise de son marteau *Mjølmir* (l'éclair) les forces de l'hiver.

Comme la plupart des Saga, celle relative à l'alternance de l'hiver et de l'été, fut contée jadis sous la personnification d'un

(C. f. *Voluspa*, 29, 30. Le *Voluspa* qui contient la parole de la *Vala* ou voyante, est le plus ancien des poèmes (VI à VIII siècles avant J. C., et contient toute la croyance Nordique. *Hynbla*, 37. Le chant de *Hynbla* ou petit *Voluspa* semble être emprunté au *Ringmal*. (Chant de Rigr) et est relativement récent.

Pour *Sleipnir* : *Ynglisa* 21 et *Skaldskaparmal*, 58. *Hervors* et *Heidrehsaga* chap. 15.

roi danois. Nous le trouvons dans GRIMM (*Deutsche myth. I*).

« König *Olaf* ging in tiefen Gedanken zwischen Berg und Thal ; er hatte im Sinn eine Kirche zu bauen, deren gleichen sich nicht finden sollte, allein er sah, dass er den Bau nicht zu Stand bringen könnte ohne sein Reich sehr zu beschweren. In dieser Kümmermiss begegnete ihm ein Mann, seltsamen Ansehens, und fragte, worüber er so nachdenksam wäre. *Olaf* offenbarte ihm sein Vorhaben, und der Riese erbot sich binnen gewisser Zeit ganz allein den Bau zu vollbringen. Zum Lohn bedung er sich Sonne und Mond, oder den Heil. *Olaf* selbst, *Olaf* ging darauf ein, entwarf aber einen solchen Plan zu der Kirche, dessen Ausführung ihm unmöglich dauchte :.... bald stand eine solche fertig da, bloss Dach und Spitze fehlten. Neu bekümmert über den eingegangenen Handel wandelte *Olaf* wieder durch Berg und Thal ; auf einmal hörte er in einem Berg ein Kind weinen, und eine Riesenfrau es mit diesen Worten stillen : « ziss, ziss, morgen kommt *Wind und Wetter*, dein Vater heim und bringt mit sich *Sonne und Mond* oder den Heil. *Olaf* selbst. » *Olaf*, froh über diese Entdeckung, denn mit des böses Geistes Nahmen vernichtet man seine Macht, kehrte nach Haus ; alles war fertig ; die Spitze eben aufgesetzt. Da rief *Olaf* : « *Wind und Wetter*, du hast dir Spitze schief gesetzt ! » Sogleich fiel der Riese, mit erschrecklichem Krach, von den Kamm der Kirche herab und zerbrach in viele Stücke, welche lauter Flinssteine waren. » (1).

Une variante en est rapportée par A. Maury dans les croyances populaires de l'Irlande. Au solstice d'été le héros *O'Donoghue* (le soleil) qui jadis régnait sur la terre, monte dans les cieux sur un cheval blanc comme le lait, entouré du cortège brillant des Elfes. Heureux celui qui l'aperçoit lorsqu'il s'élève

(1) C. f. GRIMM, *Deut-Myth.* I, 473. 't *Daghet in den oosten* 1888, p. 184 et 1889 p. 19, cités par P. DE MONT, *Heidensche reuzen in christene duivels vermomd in Volkskunde*, 1889, p. 177. WOLF, *Niederl. sagen* no 186. qui cite notamment G. SCHWAB, *Wanderungen durch Schwaben*, et H. GÖDSCHKE, *Schles. Sagen-Märchen- und Legendenschatz*, et quantité d'autres sources citées par M. P. DE MONT. A. JOOS, *Vertelsels* bl. 4 J. CORNELISSEN *De duivelschuur in Ons Volksleven*, 1889, p. 43 et 1890, p. 52, aussi à Clermont la *Chaussée du diable*, l'église d'Avioth (Ardennes) bâtie en une nuit ; la Construction de la Cathédrale de Cologne, etc. etc. ; voir *Ons Volksleven*, 1892, p. 125-126.

des profondeurs du lac de *Killarney* (retour de chez *Hellia*).
Cette rencontre lui porte bonheur. (1)

Amleth.

Deux rois de la mer se provoquèrent et résolurent de se battre sur une île. Celui qui serait vainqueur élèverait au mort un tumulus. L'un deux, mis hors de combat par les coups portés sur son bouclier, fut tué. Le vainqueur lui éleva un tertre imposant. Peu après il épousa une princesse. D'après SAXO GRAMMATICUS (livre III p. 48) qui rapporte cette légende, il s'agirait des rois *Horvendill* et *Koller*, lequel fut tué. *Horvendill* épouse *Gerutha*, fille du roi *Rörik*, dont il eût un fils appelé *Amleth*. *Fengo*, envieux du bonheur de son frère *Horvendill*, le tue et épouse sa veuve. Mais *Amleth* feint l'aliénation mentale et venge son père.

C'est le thème de *l'Hamlet* de SHAKESPEARE.

* * *

Ici encore il s'agit d'un mythe Nordique, comme l'a d'ailleurs démontré MEYBOOM, (*Noormannen* p. 137).

Dans le combat livré par *Thor* contre le géant *Hringir*, *Thor* est blessé par une pierre meulière, qui lui est entrée dans la tête. *Thor* s'adresse à la vala *Gróa*, la femme d'*Orvandill*, dont les incantations doivent le guérir. Il lui raconte comment il a passé son mari dans un panier, au dessus des torrents de glace et lui annonce son prochain retour. Mais un doigt de pied du géant a dépassé le panier et restera gelé. MEYBOOM, identifie *Orvandill* et sa femme *Gróa* avec *Horvendill* et *Geruthe* de *Saxo*.

Orvandill, qui signifie celui qui travaille avec la flèche, fils de *Gervandill*, nom qui signifie celui qui travaille avec la lance. La lance est le fétu qui porte la flèche ou l'épi. *Thor* aide le blé à passer l'hiver, *Gervandill* serait le grain dans l'épi. Il triomphe de *Koller*, le froid de l'avant-saison, mais élève au dessus du tumulus du vaincu l'épi vert comme monument funéraire. Le blé épouse le moulin et leur fils s'appelle *Amleth*, qui signifie *Amelmeel*, *Krachtmeel*, *Stärkemeel*, farine de force. Mais *Fengo* ou *Fenja*,

(1) A. MAURY, *Les fées du moyen-âge*, p. 58, cité par le bibliophile JACOB (Lacroix) *Curiosités infernales*, Paris, Garnier, p. 166.

meunier ou meunière, épouse aussi le moulin *Geruthe*, *Grotti* ou *Gróa* et leur union est consommée par la mort d'*Orvandill*, car lorsque le moulin et la meunière s'entendent, le grain est écrasé. L'histoire du blé ou de l'orge est chantée de nos jours en Campine sous le nom de *Jan Gerstegraan* :

I

Drij koningen uit de Kempen,
Drij boeren, sterk en groot,
Die hadden te zamen gezworen :
Jan Gerstegraan moet dood !
Zij hebben hem begraven,
Zeer diep in eene voor,
Zij zegden : « nu zal hij sterven. »
En trokken er van door !

5

Zijn mantel, zijne wapens
Verloor hij in 't gevecht ;
Hij werd met voeten getreden
Door eenen boerenknecht.
Dan moest hij leeren vliegen
Door storm en woesten wind ;
Hij was zoo klein geworden
Als een onnoozel kind.

2

Maar als de zonnestralen
Op 't veld zijn rondgegaan,
Dan is Jan Gerstegraantje
Weer vroolijk opgestaan.
En op zeer weinig dagen
Was hij in 't groen gekleed,
En hield hij scherpe punten
Tot steken weer gereed.

6

Men stak hem toen in zakken,
Verkocht hem voor wat geld ;
Dat heeft de dikke bróuwer
Op tafel zelf geteld.
Die nam, op zijnen wagen,
Jan Gerstegraan naar huis,
En liet hem zachtjes rusten
In eene warme kluis.

3

En midden in den zomer
Stond Jan daar fier en stout,
Hij was nu rijk geworden,
Zijn mantel blonk van goud.
Toen kwamen de koningen weder
En kaptten hem in zijn been
Zij rukten hem her- en derwaarts
En smeten hem daar dan heen.

7

Jan Gerstegraan ontwaakte,
Stak de ooren langzaam op ;
De mouter kwam dan seffens
Hem keeren met zijn schop.
En twee, drij dagen later
Moest Jan voorgoed er aan :
Hij werd door booze beulen
Geroosterd en gebráán.

4

Zij hebben hem gebonden
Gelijk eenen moordenaar
En op de kar geladen :
Toen voerden zij hem van daar.
Maar, in de schuur gekomen,
Ging het opnieuw aan gang :
Zij hebben hem wreed geslagen
Met stokken dik en lang.

8

Toen werd hij nog geraadbraakt,
Gepletterd, keer op keer ;
Van onder de zware steenen
Kwam hij dan stervend weer.
Maar o ! de woeste beulen,
Die hebben, van wreedheid dol,
Hem in eenen ketel gesmeten,
Met ziedend water vol.

Zij hebben toen gedronken
 Jan Gerstegraan zijn bloed
 En er van rondgeschonken,
 Want ieder mocht het goed.
 Dus laat ons lustig zingen
 Den roem van 't gerstegraan :
 Zoolang de wereld zal draaien,
 Moet Jan er nog bestaan ! (1)

La lutte des deux Saints.

Dans la Campine Limbourgeoise on raconte, que ceux de Zonhoven (près d'Hasselt) étaient en désaccord au sujet de la dédicace de leur église. Les uns voulaient la dédier à la Ste Vierge, les autres à S. Quentin. On jeta finalement les deux statues dans le ruisseau en amont de l'église et St Quentin ayant devancé la statue de la Vierge, arriva premier et fût adopté comme patron. (2)

Cette légende est à comparer à celle d'Assche (Brabant) :

Lorsqu'on résolut de placer les villes et les villages sous l'égide d'un saint, les habitants d'Assche furent convoqués en assemblée publique. Quelques uns voulaient S. Pierre, mais d'autres disaient : Non, il est trop vieux, nous voulons S. Martin, qui est jeune et vaillant. La délibération menaçait de dégénérer en lutte, lorsque quelqu'un proposa de se rendre ensemble à l'église et d'y décider du conflit. On appela S. Pierre et S. Martin du ciel et on les plaça sur l'autel, pour voir celui qui conviendrait. Les vieillards opinaient pour S. Pierre qui est âgé et porteur des clefs du paradis ; mais les jeunes gens tenaient pour S. Martin qui, en son vivant, avait été un vaillant guerrier. On ne parvenait pas à se mettre d'accord et Assche serait peut être encore sans patron, si quelqu'un n'eut proposé de précipiter les deux saints dans un puits profond, et d'adopter celui qui surnagerait. C'est ce que l'on fit et les deux saints de lutter pour surnager. Mais les jeunes gens en-

(1) J. VAN DROOGENBROECK, *Dit zijn zonnestrallen.*

(2) C. f. J. CORNELISSEN et J. B. VERVLIEET *Ons volksleven, Tijdschrift voor taal-, volks- en oudheidkunde.* Brecht, Braeckmans, 1898, p. 124.

courageaient St Martin de la voix et celui-ci surnagea. C'est ainsi que S. Martin devint le patron d'Assche. (1)

* *

Cette procédure fait songer tout d'abord aux ordales, mais nous trouvons dans la saga d'*Olaf Tryggveson* (Chap. 145) une épreuve que *Raud* propose au roi !

Raud possédait une image de *Thor* à laquelle il offrait de nombreux sacrifices. Le diable conversait avec *Raud* par la bouche de la statue. Mais la statue refusa de parler un jour parce que le roi *Olaf* se trouvait dans son voisinage. *Raud* ordonne à *Thor* de souffler dans la barbe du roi et de provoquer ainsi un ouragan. Mais le sortilège n'opéra point et avec l'aide de Dieu, le roi l'emporta sur la force du diable. *Raud* étant retourné dans le temple, trouva *Thor* très mécontent de ce que le roi *Olaf* s'était rendu dans son île (située en face de *Nummedal*) : Le roi et *Raud* discutent longtemps sur la puissance de leurs dieux respectifs et c'est alors que *Raud* propose l'épreuve. On allumerait un grand feu et *Thor* et le roi se placeraient chacun d'un côté, cherchant à s'attirer par les mains dans le feu. Le vainqueur serait celui qui ferait passer son adversaire par le feu. (2) *Thor* y alla à contre-cœur, et s'étant embarrassé les pieds dans le bois du foyer, y tomba et fut réduit à l'instant en cendres.

* *

La même saga nous donne un récit analogue, qui semble également symboliser la lutte entre le christianisme (le roi) et le paganisme (*Thor*).

Freyr (le soleil) (3) était le dieu le plus honoré de la Suède et l'on célébrait en son honneur de grandes gildes d'offrande. Sa statue était ensorcelée au point que le diable parlait au

(1) J. W. WOLF, *Wodana*, édité à Gand en 1843 avec la collaboration des frères H. A. et J. VAN DE VELDE, p. 133 ; C. VAN DEN HAUTE, *Hoe Sinte Marten patroon van Assche werd* ; A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles.*

(2) L'épreuve qui consiste à traverser la flamme était connue des anciens Grecs. Elle est notamment citée dans SOPHOCLE, *Antigone*, p. 264-265.

(3) *Freyr* est à l'origine le soleil. Son bateau est le bateau des nuages (*nevelschip*) ; son cheval aux sabots saignants, qui le conduit indemne dans le monde souterrain, est le couchant. Plus tard la personnification se fait personne distincte du soleil, que *Freyr* représente à l'origine.

peuple par sa bouche. On avait voué à son service une jeune belle femme, car le peuple croyait que leur statue de *Freyr* vivait. Elle devait parcourir avec le dieu les lieux d'offrande. Il arriva qu'un fugitif vint demander asile à la prêtresse. Elle le lui accorda d'abord pour peu de temps, puis pour plus longtemps, enfin pour de bon. Comme *Freyr* voyageait avec sa femme dans un chariot, d'un endroit d'offrande à l'autre, (1) le fugitif *Gunnar*, allait devant avec les autres serviteurs. Ils furent surpris par une tourmente de neige, et tous s'enfuirent sauf *Gunnar*, qui vint s'installer dans le char avec la statue et la prêtresse. Celle-ci lui ordonna de reprendre sa place à la tête du cheval, le menaçant d'une attaque de *Freyr*. *Gunnar* obéit, mais il se ravisa, disant qu'il se défendrait, si *Freyr* l'attaquait. Aussitôt *Freyr* vole hors du char et ils luttent. *Gunnar* se sentit faiblir, lorsqu'il fit le vœu de retourner à la religion chrétienne s'il parvenait à vaincre ce diable. Aussitôt *Freyr* chancela et tomba. Le diable qui se trouvait caché dans la statue se sauva, et il ne resta qu'un morceau de bois que *Gunnar* mit en pièces. Il donna à choisir à la prêtresse ou l'abandonner ou continuer le voyage avec elle en se faisant passer pour *Freyr*. Elle choisit la dernière solution et *Gunnar* s'habilla des effets du dieu et se fit passer pendant longtemps pour *Freyr*. Il n'acceptait que les offrandes en or et en argent, ainsi que de riches habillements.

Cette relation, est intéressante en ce qu'elle nous donne de curieux détails sur des pratiques que, par analogie, nous pouvons supposer avoir *fleuri* en Belgique. (2)

Le trésor gardé par le dragon.

Presque toujours, aux environs immédiats des nécropoles à incinération de la Campine, nous notons une légende de trésor caché. C'est ainsi qu'à Grobbendonck, au *duivelsberg*, se trouve

(1) C. f. TACITE. *Germa* XL. passage relatif à Herta que l'on promène dans un char couvert.

(2) MEYBOOM, *loc. cit.*, p. 545 ajoute qu'il s'agit dans la Saga de TRYGGVE-SON de récits datant de l'époque de l'introduction du christianisme en Suède.

eenen gouden meutten, un veau d'or. A Alphen, près du *Uilenkasteel*, se trouve caché *een ton goud*, une tonne d'or. A Ryckevorsel, aux Melhoven, près de la nécropole, se trouve caché le *schat*, le trésor, volé jadis par le *brandenden herder*. Sous le pont de Bolck, se trouve caché un trésor. A Castrelé sous la *Schoorbrug*, se trouve caché le *krijgskist*, trésor de guerre. A Luiks-Gestel, près de la nécropole, un grand caillou recouvre un trésor déposé dans la sépulture d'un chef. A Weelde, un paysan a cherché pendant des années un trésor légendaire caché dans le *Hoogeindschenberg*. A Hoogstraeten, près du Lint, se trouve la tombe d'un guerrier portant des éperons d'or. A Baarle-Nassau, aux *Wittebergen*, se trouve cachée la *schatkist van koning Albertus*. Ce qui prouve qu'il s'agit d'une constante, c'est que nous retrouvons les mêmes légendes en pays roman. A Champion, la *gatte d'or* est cachée dans le bois des tumuli. A Franchimont la *gatte d'or* se trouve près de la mare à cloche. A Cheslin existe le puits à trésor gardé par un monstre etc. De nombreux lieux-dits semblent rappeler ces légendes. C'est ainsi que nous trouvons à Slijpskapelle, le *Schathoek*. A Jesse-
ren, la *Montagne d'or*. Au nord d'Ellezelles, de *fortuinberg*. Au nord de Lauwe, le *goudenberg*. A Hulsberg (Limb. Holl.) où se trouve un fortin romain, le *goudsberg*, etc. etc.

**

A Bérismenil, dans une boucle de l'Ourthe, se trouve un antique castrum appelé le Cheslet. Au centre existe un puits dans lequel se trouve un trésor. Il remonte à la surface, à minuit, la nuit de Noël, et il est alors possible de s'en emparer en observant le silence et en sacrifiant une poule noire. Mais une énorme bête gluante aux yeux fulgurants en défend l'accès. (1)

**

A Heyst-op-den-Berg, près de la chapelle des *Trois Vierges*, apparaît une femme noire, qui, la nuit, engage les passants à venir s'emparer d'un trésor caché dans un château voisin. Mais un monstre effroyable, aux yeux de feu, en défend l'accès. (2) A Wetteren à la scierie de bois, existe un puits dans

(1) C. f. *Guide de Laroche*, notice sur les curiosités, cité par M. le Bon A. DE LOE, *Rapport sur les fouilles de 1904* p. 21.

(2) FR. COECKELBERGS, *Sprookjes, legenden, sagen, tiederen afgeluisterd te Heyst-*

lequel un trésor est gardé par des dragons. A Wanzele, sous la cave d'une maison est caché un Mahomet d'or. On y entend des bruits étranges. (1) etc. etc.

*
**

Nous croyons trouver ici encore, dans la persistance de légendes identiques, aux nécropoles à incinération, la corrélation étroite qui existe entre le mobilier funéraire de ces nécropoles (qui révèle une population germano nordique), leur toponymie qui est en majorité Frank-Salienne, et les légendes qui sont des survivances de la mythologie nordique, autrefois en honneur dans ces bois consacrés au culte.

Odin comme dieu des combats, est expert en ruses de guerre et il les apprend à ses amis. C'est ce qu'expérimente *Sigurd*, lorsqu'il se propose d'aller tuer le dragon *Fafnir* pour s'emparer de l'or des *Nibelungen*. C'était l'or payé par *Odin*, *Höfnir* et *Loki* pour la mort de *Otr* et que *Loki* avait repris du nain *Andvari*. *Sigurd* creuse un trou pour s'y cacher et de là percer le cœur du dragon. Mais le danger était surtout de se voir submerger dans le trou, par le sang que perdrait le dragon. Il fut accosté par un petit vieux à longue barbe (*Odin*) qui lui demanda quelles étaient ses intentions. *Sigurd* lui fit part de ses projets. Cela est imprudent reprit le petit vieux : Creuse plusieurs trous, afin de recueillir le sang du dragon, et tiens-toi dans un autre trou d'où tu perceras le cœur du dragon. Sur ces mots le vieillard disparut. (2)

Toutes les histoires du moyen-âge, où il est question de preux chevaliers combattant des dragons, semblent être des survivances de ce mythe nordique.

Sigurd.

Le roi nordique *Völsungr* était fils d'*Odhin*. Il eût dix fils et une fille appelée *Signy*, qui fut fiancée contre son gré à *Siggeir*, roi de *Gautland*. Dans la halle des noces s'élevait un immense

op-den-berg. Antwerpen, Op de beek, 1903, bl. 72, et L. STROOBANT, *Légendes et coutumes Campinoises*, in *Taxandria*, 1908, p. 28

(1) *Volkshunde*, 1888, p. 53.

(2) *Völsungasaga*, chap. 17.

pommier, appelé arbre à enfants. Vers le soir, un vieillard inconnu s'en approche, et enfonce jusqu'à la garde un glaive dans le tronc de l'arbre. Il disparaît après avoir prédit le bonheur à celui qui parviendra à retirer le glaive de l'arbre.

Völsungr seul y réussit, et refuse le glaive à *Siggeir* qui jure de se venger de son refus.

Völsungr est attiré avec ses fils à *Gautland*, où sa fille *Signy* l'informe des projets de vengeance de *Siggeir*. Mais *Völsungr* subira le sort et livre bataille. Il tombe et ses dix fils sont prisonniers dans une forêt. La mère de *Siggeir*, une vieille louve, vient dévorer chaque soir l'un des fils. L'aîné, *Sigmond*, reste vivant et étrangle la louve. Il rejoint sa sœur *Signy* et ils jurent de venger la mort de leur père et de leurs neuf frères. *Signy* envoie ses deux fils, qu'elle a de *Siggeir*, dans une forêt où ils sont assassinés par *Sigmond*. Elle le rejoint et a de lui un fils *Sinfjötli*, qui est un vrai *Völsungr*, et que *Sigmond* déclare capable d'accomplir leur vengeance. Leur première tentative échoue. Ils sont pris et murés dans une tombe de pierre. Mais *Signy* leur passe le glaive de *Völsungr*, à l'aide duquel ils scient la pierre. Ils incendient la halle de *Siggeir*, qui brûle entièrement avec tout ce qu'elle contient. *Signy* révèle à *Sigmond* la descendance de *Sinfjötli*, après quoi elle se laisse brûler avec son mari. *Sigmond* retourne au pays de son père et prend possession de son royaume. Il épouse *Borghilde* laquelle empoisonne *Sinfjötli*. *Sigmond* place son cadavre sur une barque amenée et conduite par un inconnu. *Sigmond* épouse ensuite *Hjördis* dont l'amant appelé *Lyngvi* lui fait la guerre. Dans le combat *Sigmond* rencontre *Odhin*. Il brise son glaive et tombe blessé. *Hjördis* accourt sur le champ de bataille et veut soigner *Sigmond*, mais ce dernier préfère mourir et prédit à son fils à naître, un radieux avenir. *Hjördis* est recueillie par le roi *Alf* et met au monde un fils divinement beau aux yeux clairs et tous saluent en *Sigurd* (*Siegfried*) enfant, l'avenir d'un héros.

Sigurd est élevé par le nain *Regin*, qui est un forgeron extraordinaire.

Lorsque *Sigurd* est majeur, *Regin* lui raconte ce qui suit :

« Je suis fils de *Hreidmar* et mes frères sont *Fafnir* et *Otr*.
« Un jour les Ases *Odhin*, *Höfnir* et *Loki* passèrent un torrent
« où jadis le nain *Andvari* pêchait sous forme d'un brochet.

« Mon père *Otr*, sous forme de loutre, portait un bandeau sur les yeux et mangeait sur la rive. Les *Ases* le tuèrent à l'aide d'une pierre et lui enlevèrent la toison, qu'ils rapportèrent à mon père. Celui-ci reconnut la peau, prit les *Ases*, et les obligea comme amende de couvrir la peau d'or.

« *Loki* se chargea de procurer l'or et prit *Andvari* le nain, dans le filet de *Rân*. Il lui prit une bague magique et *Hreidmar* mon père, fut réconcilié par l'or. Mais lorsque *Loki* dut couvrir un dernier poil de la peau à l'aide de l'anneau, il prédit le malheur d'*Hreidmar*.

« En effet mon père fut tué par *Fafnir*, moi, *Regin*, je fus chassé et *Fafnir*, sous la forme d'un dragon, prit possession de tout l'or.

« C'est pourquoi je vous demande, moi *Regin*, à vous *Sigurd*, de me venger de *Fafnir* ce qui vous procurera beaucoup d'or.

Sigurd venge d'abord son père. Son glaive *Gram* est affilé au point de couper la mousse du torrent. C'est le glaive cassé de son père, conservé par *Hjordis*, et que *Regin* a forgé ensemble.



A la tête d'une puissante armée il remporte la victoire sur les fils d'*Huding*.

Accompagné de *Regin*, il se rend à la *Gnitaheide* où repose le dragon *Fafnir*. Il creuse un canal dans lequel il se couche. Lorsque le dragon, venant de la mer y passe, il lui perce le cœur à l'aide de son glaive. *Regin* a fui, mais il revient et demande le cœur grillé de *Fafnir*. *Sigurd* y goûte, et comprend à l'instant le langage des oiseaux, et, sur leurs conseils, tue *Regin*. Les oiseaux lui disent aussi de s'emparer du trésor de *Fafnir* et chantent de la belle jeune femme qui dort sur une montagne entourée de flammes. *Sigurd* muni de deux caisses d'or et du heaume de *Fafnir* chevauche vers *Frankenland*. etc., etc.

* *

La forme Allemande diffère assez sensiblement de la forme Nordique (la *Volsungasaga*, chap. 17). Le trésor des *Nibelungen* est l'or caché dans le Rhin. C'est près du Rhin que *Sigurd* essaye son glaive et c'est au sud du Rhin qu'il meurt.

On a vainement recherché à identifier *Sigurd* avec un personnage historique. Ce héros mythique serait Thor avec lequel son odysée a beaucoup d'analogie. *Sigmond*, le père, prisonnier dans la forêt, serait le tonnerre, endormi en hiver. La louve seraient les frimas, que chassent le premier orage printanier. Le glaive de *Wodan* serait l'éclair des premiers orages et de son union avec *Signy* (*Siegelinde*), les nuages du printemps, naît *Sigurd* (*Siegfried*), le héros de l'été et du tonnerre, *Thor*.

On a comparé le heaume de *Fafnir* appelé *Aegishjalmr* au bouclier *Aegis* porté par *Zeus*, *Athene* et *Apollon* et on y a vu un indice d'origine commune des mythologies Nordique et Grecque. (1)

* *

La croyance aux trésors cachés, que l'on recherchait jadis à l'aide de baguettes de coudrier est très répandue en Allemagne. Comme pour les cloches des *klokkenuilen* campinois, on croit que le trésor remonte chaque année à la surface du sol, ce que l'on exprime par les mots *der schatz blühet*, le trésor

(1) C. f. J. LENAERTS et M. WINTERS. *De Germaansche Heidenleer*. MEYBOOM, *De Godsdienst der oude Noormannen*. BLOMMAERTS, *Aloude geschiedenis der Belgen*. VAN DEN BERGH, *Proeve van een kritisch woordenboek der Nederlandsche mythologie*. GRIMM. *Myth. et Sagen*. WOLF, *Niederl. Sagen*.

fleurit. Mais il disparaît de nouveau dans le gouffre si certaines conditions ne sont pas observées. C'est ce qui a lieu en Belgique, pour la cloche que l'on retirait, à Merxplas, du *Meerkuil*, dont les attaches se cassent parce qu'un assistant rompt le silence en invoquant le diable. (1) De même au *Cheslet* de Bérismenil, province de Luxembourg où l'on peut s'emparer du trésor caché au fond de puits, et gardé par un génie infernal, à minuit, la nuit de Noël, à la condition d'offrir une poule noire et d'observer le silence. (2)

Ce sont donc bien des survivances de croyances Nordiques, que nous retrouvons dans les légendes qui se racontent encore de nos jours, aux environs des nécropoles à incinération.

On peut même se demander si la coutume de jeter des offrandes dans les gouffres n'a pas de rapports avec le trésor gardé par Fafnir. En 642 de Rome (112 avant J. C.) les Gaulois ayant défait l'armée de Scipion, jettent les dépouilles des vaincus dans les lacs sacrés, en l'honneur du dieu de la guerre. La même pratique est en vigueur sous Théodebert I, lors de la prise du pont de Pavie. Les Gaulois auraient jeté les corps de leurs ennemis dans le Pô, en l'honneur de Mars (?) et comme prémices de la guerre. C'est pour apaiser l'Esprit (Fafnir?), caché au fond du gouffre que le passant y jetait une pièce de monnaie. Cette coutume a probablement formé les riches dépôts bien connus de l'île de Walcheren et du passage de la Sambre à Namur, qui ont livré des monnaies de toutes les époques jusqu'en plein moyen-âge.

La belle au bois dormant.

Ce conte est trop connu pour que nous le répétions ici. Il est très populaire en Campine. Nous en retrouvons le thème dans le *Heljakvida*.

La Valkyrie *Sigrdrifa* s'était mêlée au combat entre le vieux roi

(1) STROOBANT. *Le puits antéromain de Beersse* dans le Bulletin de *Taxandria*, Turnhout, 1905.

(2) BOU A. DE LOË, *Rapport général sur les recherches et les fouilles exécutées par la Sté d'Archéol. de Bruxelles en 1904.*

Hjalmgunnar et *Agnar*, que personne ne voulait aider. Elle tue *Hjalmgunnar*. C'est pourquoi *Odinn* la pique d'un épine de sommeil et qu'elle s'endort d'un sommeil magique, armée de toutes pièces dans un burgt. *Sigurd* voyageant à *Frankenland*, la découvre à cause d'une vive lueur, brillant au sommet d'une montagne, près du ciel. Il enlève le cimier et s'aperçoit que c'est une femme. Sa cotte de mailles était incrustée dans la chair. *Sigurd* la découpe, et la Valkyrie s'éveille demandant qui avait ouvert sa cotte de mailles. *Sigurd* se fait connaître, et elle lui raconte comment *Odin* l'avait bannie, disant qu'elle ne remporterait plus de victoires, mais qu'elle se marierait. Qu'elle avait répondu ne jamais vouloir épouser qu'un homme ne connaissant pas la crainte. *Sigurd* lui demande de lui apprendre la sagesse et elle lui enseigne, que pour atteindre son but ou voir satisfaire ses désirs, il devait en toutes circonstances couper des runes. *Sigurd* charmé, déclare vouloir l'épouser et elle répond ne pas vouloir d'autre mari, quand bien même elle pourrait choisir entre tous. Ce qu'ils confirment mutuellement par serment.

Les lois d'Odin. (Woden).

Les leçons de sagesse que *Brynhildr* donne à *Sigurd* sont consignées dans la *Volsungasaga*, chap. 21. Des prescriptions semblables se retrouvent dans le *Havamal*, chant du très-haut ou *d'Odin*, et peuvent être considérées comme des lois émanant de ce dieu. En voici quelques dispositions essentielles.

L'homme doit être content de son sort. Même dans la pauvreté, il envisagera les côtés heureux de sa situation et sera heureux de cette bénédiction.

Personne n'est entièrement malheureux, même malade. Les uns trouvent leur consolation dans leurs fils, d'autres dans leurs amis, d'autres dans leurs richesses, d'autres dans leurs bonnes actions. La vie, même misérable, est préférable : celui qui veut, peut arriver à posséder une vache.

Soyez propre et modéré. Ne vous préoccupez pas d'habits luxueux. Que personne ne rougisse de ne point posséder de

bonnes chaussures ou un bon cheval.

La maison à soi, même petite, est à préférer. Là vous êtes maître. Deux chèvres et un toit de paille sont préférables à la mendicité.

En toutes circonstances, sois calme et conserve la conscience en paix.

Le sot veille la nuit, se préoccupant de tout. Il n'y gagne que la lassitude quand vient le jour. La détresse lui reste comme auparavant.

L'homme doit être modérément sage mais pas trop. Nul ne doit chercher à connaître son sort, ainsi son âme sera affranchie de soucis.

Ne te laisse pas induire en tentation par les jolies femmes que tu rencontrerais à un banquet : elles troubleraient ton repos.

Bats-toi avec tes ennemis plutôt que de te conduire comme une vieille femme.

Ne t'adonnes pas à l'avarice : c'est souvent un ennemi qui hérite de ce que tu économises pour un ami. Beaucoup de choses réussissent moins bien qu'on ne pense.

Saisis délibérément ta coupe, mais vide la avec mesure. Personne ne qualifiera de péché le fait d'aller vous coucher de bonne heure. Le gourmand qui avale sans mesure s'attire de graves infirmités.

Même le bétail sait qu'il est temps de rentrer et quitte docilement la prairie. Le sot seul ne connaît pas la mesure de son estomac.

Pas de plus mauvais compagnon de route que l'ivresse. Plus on boit, moins on a d'empire sur ses sens.

En voyage on a besoin de savoir. Chez soi on trouve la bienveillance. L'ignorant qui s'aventure chez les intelligents est un sujet de moquerie.

Surveille-toi. Celui qui est économe de paroles se fait rarement du tort. Pas de meilleur ami qu'une sage prudence.

Heureux celui qui peut être son propre conseiller, car les mauvais conseils sont souvent donnés par autrui.

Le sot s'imagine que tous ceux qui lui sourient amicalement, ou qui ne le contredisent pas, lui sont dévoués.

Le sage trouve peu de chose à dire dans l'adversité.

Celui qui sait peu, ne sait pas ce qu'il doit taire.

Nul ne peut cacher son ignorance. Ne te réjouis pas du malheur d'autrui.

Chacun soigne pour soi, est le *modus vivendi* de l'*Harbarðslied* (couplet 22).

Le bétail meurt, les amis meurent, on meurt soi-même. Mais celui qui a conquis la gloire ne meurt jamais. Une chose subsiste : le jugement porté sur le mort.

Telles sont les grandes lignes de la morale d'*Odin*, qui fut jadis pratiquée par les populations germano-nordique de la Campine.

L'ancien flamand vivait d'accord avec la volonté de ses dieux et s'assurait de leur approbation. Il acceptait le sort qui lui était fait. N'avait pas de préoccupation, n'avait pas honte de sa pauvreté, jouissait de la vie sans arrière-pensée, mais était modéré afin de ne pas subir les fâcheuses suites de l'intempérance. Il maîtrisait ses passions afin de ne pas compliquer sa vie. La crainte lui était inconnue, même devant la mort. Il prisait la sagesse et le savoir pour l'avantage à en retirer, surtout au point de vue de la gloire. Son idéal était de laisser après lui un nom renommé. Malgré le soin qu'il prenait de lui-même, il s'intéressait au sort des autres et se réjouissait de leurs succès. (1)

LOUIS STROOBANT.

Merxplas, juillet 1909.

(1) MEYBOOM, *Oude Noormannen*, p. 605.





IN MEMORIAM

De oudheidkundige kring « Taxandria » beijvert zich niet alleen om de stoffelijke overblijfsels der kunstvoorwerpen van de Kempen te bewaren, maar kent zich vooral tot plicht de gedachtenis harer kunstenaars en beroemde mannen te vereeren, op welk gebied ook die kunst en beroemdheid zich hebben voorgedaan. De Z. E. H. J. H. JONGENELEN, oud pastoor van Meerhout, aldaar den 21 October 1909 overleden, verdient plaats in die rij.

Wij willen vandaag een woord wijden aan het aandenken van dien schrijver, die geene buitengewone werken aan het licht heeft gebracht, maar die in al zijne ootmoedigheid vooral betrachtte: den mensch zijn eeuwig geluk te doen verstaan, zooals in zijne geestelijke werkjes, de lokale geschiedenis onder het volk te brengen, zooals in zijne Geschiedenis van het Aartsbisdom en zijn Bouwstoffen van Meerhout, en het Katholicismus en de H. Kerk te verdedigen, zooals in eenige vlugschriften, en bijzonderlijk in zijn Mechelsch weekblad « De Ware Volksvriend », waarvan hij gedurende 25 jaren, tot in 1895, de opsteller van was. De lijst zijner werken, die wij hierna opgeven, getuigt van eene groote werkzaamheid. Hij ging de schrijversbaan in wanneer hij, sinds 1862, de bediening van onderpastoor in St-Pieterskerk te Mechelen vervulde, en bleef ze bewandelen tot kort voor zijnen dood. Zijn schrijftrant is vloeiend, zijne gedachten zijn klaar uitgedrukt, zijne leering is net, zonder hooge wetenschap, hoogdravendheid of groote polijsting

van stijl. Hij wist aan het volk zijne uitgebreide kennissen mede te deelen, en het volk verstond hem. Dit verdient dat zijn naam aan het nageslacht worde overgeleverd. Jongenelen teekende dikwijls zijne schriften en artikelen: J. H. J. pr.

Hier voorhouden, wat hij was als man en als priester, blijft buiten onze berekening. Slechts zeggen wij dat hij als pastoor in zijne parochie te Meerhout zich zeer bedrijvig heeft getoond en eene gezegende gedachtenis heeft achtergelaten.

Josephus Antonius Henricus Jongenelen werd geboren te Turnhout den 6 December 1834, priester gewijd te Mechelen, 17 December 1859, leeraar aan 't College te Gheel, 16 Augustus 1860, onderpastoor in St-Pieters te Mechelen, 16 Augustus 1862, pastoor te Meerhout St-Trudo, 22 Juni 1883, eervol van zijn ambt ontslagen, 25 April 1902, godvuchtig overleden te Meerhout, 21 October 1909.

Ziehier de lijst zijner werken, die wij opgeven volgens zijn eigenhandig opstel, en dat wij hebben voltrokken, volgens de Bibliographie nationale d. II, bl. 327 en de inlichtingen van de heeren Le Bon uit Meerhout en H. Dierckx-Beke uit Mechelen. Aan beiden bieden wij onzen hartelijken dank.

* *

1. LES DOULEURS DE JESUS ET DE MARIE: (Overwegingen over het bitter lijden van Jesus en Maria) met eene korte beschrijving der plaatsen van het H. Land.

Mechelen, Ch. Dessain, 1867; in-12; 299 blz.

Verkocht ten voordeele der katholieke scholen.

2. DE MOEDER VAN GOD, MOEDER DER MENSCHEN, of uitlegging van het geheim der Allerheiligste Maagd Maria, aan den voet van het kruis. — Vertaald uit het Fransch van E. P. Ventura.

Mechelen, van Moer, (1872): in-8; 300 blz.

3. DICTIONNAIRE DU CLERGÉ, donnant par ordre alphabétique les noms et l'indication de toutes les cures succursales, chapelles, annexes, etc. de toute la Belgique, la traduction flamande ou française des noms qui changent, la traduction latine des noms les plus difficiles, l'indication de la province, du diocèse et du doyenné où ils se trouvent; — les ordres religieux d'hommes et de femmes et leurs destinations. — Com-

posé d'après les documents fournis par NN. SS. le Cardinal Archevêque et les Evêques.

Malines, Van Moer, 1870 ; in-12 ; 380 blz.

4. DICTIONNAIRE DU CLERGÉ, contenant la liste alphabétique des prêtres du diocèse de Malines, l'indication de l'année, du jour et du lieu de leur naissance, la date de leur entrée au Grand Séminaire, de leur ordination sacerdotale et de leur sortie du Grand Séminaire ; leur résidence actuelle et la date de leur nomination.

Malines, J. De Roy, 1879.

5. ANNUAIRE ECCLÉSIASTIQUE DE L'ARCHEVÊCHÉ DE MALINES, faisant suite au dictionnaire du clergé.

Malines, J. De Roy, 1880.

6. DE LOUTERE WAARHEID over Rome, den Sint Pieterspenning, de nieuwjaarsgiften aan den Paus.

Mechelen, Van Moer ; in-18 ; 68 blz.

7. LA VÉRITÉ SUR LES AFFAIRES DE ROME, etc. Traduction du précédent.

Malines, Van Moer, (1868) ; in-24 ; 60 blz.

8. DE NIEUWE SCHOOLWET EN DE BELGISCHE BISSCHOPPEN.

Mechelen, Van Moer, 1880 ; in-24.

9. DE NIEUWE WET OP HET LAGER ONDERWIJS.

Mechelen, Van Moer ; in-24 ; 46 blz.

Twee vlugschriften gedrukt ter gelegenheid der wet van 1879.

10. HISTORIE VAN HET ALOM VERMAARD OP SIGNOORKEN, EN DEN OUDEN OMMEGANG DER REUZEN.

Mechelen, Van Moer, 1875 ; in-24 ; 32 blz.

Met afzonderlinge antwoorden (brieven) op het werkje van den H. archivist Heimans : La vérité sur Op Signoorken.

11. DE GODSLASTERING, DE PLAAG ONZER DAGEN.

Mechelen, Van Moer, 1863 ; in-18 ; 6^e uitg. 24 blz.

12. Hetzelfde in 't fransch.

Klein boekje verscheidene malen op vele duizenden gedrukt.

13. HET MASKER AF OF WAT ZIJN DE LIBERALEN.

Mechelen, Van Moer, 1874 ; in-12 ; 32 blz.

TE WAPEN VOOR GODSDIENST EN VADERLAND.

Een woordje over het nut en de noodzakelijkheid der katholieke bonden.

Mechelen, Van Moer, 1893 ; in-18 ; 13 blz.

Twee politieke vlugschriftjes uitgegeven ter gelegenheid der kiezingen.

14. NIEUWE OEFENINGEN VAN DEN KRUISWEG.

Mechelen, Van Moer, 1876 ; in-24 ; 22 blz.

DE LEIDSMAN OF DEN H. KRUISWEG,

Mechelen, Van Moer, 1868 ; in-18 ; 32 blz.

DE GOUDMIJN DES HEMELS.

Mechelen, Van Moer, (1895) ; in-18 ; 24 blz.

Drij kleine werkjes ter verspreiding van de zalige oefening van den H. Kruisweg.

17. ANNUAIRE ET DICTIONNAIRE DU CLERGÉ.

Malines, Van Velsen.

Gelijk die van 1879-1882.

18. ANNUAIRE POUR 1883.

Malines, Van Velsen.

19. DE PAUSEN IN BALLINGSCHAP door E. P. Ch. Clair S. J.

Mechelen, Dierckx-Beke, 1878 ; in-12 ; 150 blz.

Vertaald uit het Fransch.

20. EENIGE BLADZIJDEN UIT DE KERKELIJKE GESCHIEDENIS VAN HET AARTSBISDOM VAN MECHELEN.

Mechelen, Van Moer, (1890) ; in-18 ; VI-210 blz.

21. ANNUAIRE ECCLÉSIASTIQUE, 1889.

Malines, Ryckmans.

22. ANNUAIRE DU CLERGÉ ET DICTIONNAIRE précédé d'une notice historique sur l'organisation du diocèse depuis son érection jusqu'à nos jours. 1900.

Malines, Dessain.

23. VERZAMELING VAN STICHTENDE LEZINGEN.

Mechelen, Van Moer (1887) ; in-12 ; VI-302 blz.

24. KORTE ONDERRICHTINGEN OVER DEN SCAPULIER VAN DEN BERG CARMELUS.

Mechelen, Van Moer, 1883 ; in-32 ; 16 blz.

25. ELFHONDERDJARIG JUBELFEEST VAN DEN H. RUMOLDUS.

Mechelen, Steenackers, 1875 ; in-12 ; 48 blz.

A. Geschiedenis van Mechelen. B. Leven van den H. Rumoldus. C. Beschrijving.

26. LEVEN VAN PIUS IX.

Mechelen Ch. Dessain. 1878; in-12; 144 blz. 2^e uitg.

27. DE ANNUNTIATEN VAN HULDENBERG. 50 Jarig jubelfeest van de Eerw. Moeder Philomena, 24 Juni 1890.

28. EEN REISJE NAAR AKEN. Volledige beschrijving van het heiligdom van Aken en al de merkwaardigheden van Hasselt, Maastricht, Keulen en Luik.

Mechelen, Van Moer, (1876); in-12; 300 blz. 2^e uitg.

29. JUBELJAAR VAN O. L. VROUW VAN LOURDES, (1858 1883) nationale bedevaart naar O. L. Vrouw van Lourdes, het Graf van den H. Martinus en het heiligdom van het H. Aanschijn te Tours, alsmede naar O. L. Vrouw van Betharom gevolgd van Een uitstapje in de Pyreneën.

Mechelen, Van Moer, 1883; in-18; 106 blz.

30. EEN REISJE NAAR LOURDES en de bijzonderste bedevaartplaatsen van Frankrijk.

Mechelen, Van Moer. (1881); in 18; 340 blz.

31. DE MAAND ONZER MOEDER. Overwegingen voor elken dag der maand Mei.

Mechelen, Van Moer. 1883; in-12; 560 blz. 2^e verbeterde en vermeerderde uitgaaf.

32. EEN REISJE NAAR ROME. Herinnering der Belgische bedevaart naar Rome langs Lorette en Assise, van 12 tot 29 April 1888.

Mechelen, Van Moer.

33. BOUWSTOFFEN VOOR DE GESCHIEDENIS VAN MEERHOUT, met eenige historische aantekeningen over de oude Kempen.

Turnhout, J. Splichal. 1900; in-8; 488 blz.

34. DE EERWAARDE PATER DONCHE, priester van het Gezelschap van Jesus, stichter van de Zusters der christelijke scholen van den H. Joseph Calasanz te Vorsselaer. Eenige trekken uit zijn leven door J. H. J. Pr.

Turnhout, J. Splichal. 1904; in-8 112 blz.

35. DE DRONKENSCHAP de geesel onzer tijden.

Mechelen, Van Moer, 1883; in 18; 16 blz.

DE WARE VOLKSVRIEND. De E. H. Jongenelen was gedurende 25 jaren, tot einde 1895, de opsteller van dit weekblad te Mechelen uitgegeven door de firma Van Moer en ge-

sticht in 1864 door den E. H. Ph. J. Van Moer, pr.

*
*
*

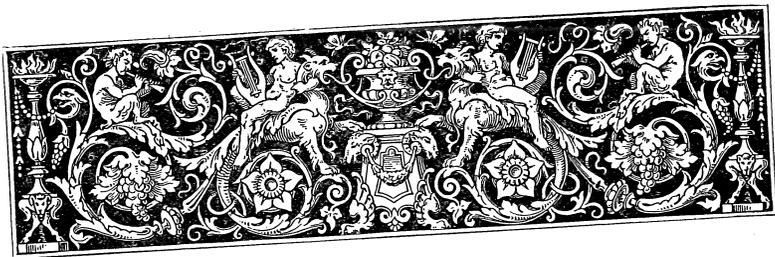
Den 25 October 1909 overleed te Lubbeek een ander verdienstelijk Kempenaar, Mgr. PAAPS, eere-kamerheer van Z. Heiligheid den Paus, gewezen pastoor-deken van Lubbeek en oud-aalmoezenier der Pauselijke Zouaven.

Joannes-Baptista Paaps werd geboren te Poppel den 6 October 1840. Hij deed zijne latijnsche studiën in het St. Jozefscollege te Turnhout, werd priester gewijd in 1864 en onderpastoor benoemd in O. L. Vrouw van Bijstand te Brussel. Wanneer de Paus een oproep had gedaan aan de Christenheid om zijne Staten tegen de overweldigers te verdedigen, vertrok de ieverige onderpastoor naar Rome om als krijgsaalmoezenier den Paus te dienen. In 1870 werd het lot geworpen en de Statenroof voltrokken. De moedige zouaaf kwam terug en werd onderpastoor in St. Andries te Antwerpen benoemd. Op een ander veld ging hij hier strijden. Zijn machtig boeiend woord verkondigde op den predikstoel de verhevenste waarheden en werd met de grootste aandacht en ingenomenheid aanhoord. Hij werd een vermaard kanselredenaar. In 1884 benoemde Z. Eminentie hem tot pastoor deken te Lubbeek. De Paus erkende insgelijks zijne verdiensten en verhief hem tot zijn Eere-kamerheer in 1898. In Januari 1909, ondermijnd door ziekte, nam hij eene welverdiende rust en verbleef op het kasteel van den edelen graaf 't Serclaes de Wommerson, waar hij godvruchtig in den Heer ontsliep.

Niet beter kan het leven van die grootmoedige ziel samengevat worden dan door de getuigenis die hij zelf aanhaalde in de schitterende lijkrede van zijn oud-zouaaf, den gevierden pater Vyncke: Hij was een leeuw, hij was een lam, hij was een engel!

J. E. J.





Bibliographie Campinoise

(Suite)

623. Reglement raeckende het verbreedende ende maecken der heirbaenen, publieke wegen ende straeten in de seven quartieren van Antwerpen ende in den bijvanck van Lier. 3 maart 1762.
ds : Placcaeten, op. cit. n° 612, t. VIII p. 308.
624. Reglement raeckende het onderhouden der groote ende cleyne Nethe, 11 Oct. 1766 ;
ds : Placcaeten, op. cit. n° 612, t. VIII p. 358 et 345.
625. Statuts et rapports de la Société anonyme d'irrigation de la Campine.
Anvers, 1849.
626. Statuts du cercle archéologique de la Campine : Taxandria ;
ds : Taxandria, 1903-1904, p. 1-31.
627. VAN REUSEL. Costuymen der gemeenten van het arrondissement Turnhout ;
ds : Kempisch Museum, 1891, p. 96-98.
628. WENDELINUS G. *Leges Salicæ: cum glossario Salico vocum aduaticarum.*
Antverpiæ, B. Moreti, 1649 ; in-fol.
Les lois saliques en Campine.
629. BRITZ J. *Mémoire sur l'ancien droit Belgique.*
Bruxelles, 1846 : 2 vol. in-4. (Mém. Acad.)
Le t. I de cet ouvrage contient une histoire des sources malheureusement peu sûres.

630. DE POTTER F. *Geschiedenis van het schependom in de belgische gewesten tot het einde der XVIII^e eeuw.*
Brussel, 1881 ; in-8. (Mém. Acad.)
631. HEYLEN D^r. *Essai sur un projet de loi sur les cours d'eau non navigables ni flotables considéré sous le rapport du défrichement de la Campine.*
Anvers, P. E. Janssen, 1859 ; in-8.
632. JACOBS H. *Het bestuur der provincie Antwerpen, van 1836 tot 1900.*
Antwerpen, H. Kennes, zoon, 1903 ; in-8.
Excellent résumé des différentes mesures que l'administration de la province d'Anvers a prises depuis 1836-1900.
633. LE ROY J. *Histoire de l'aliénation, engagère et vente des seigneuries, domaines et juridictions du Duché de Brabant, de Limbourg et pays d'Outre-Meuse. Recueilly par Mess. Jacques Le Roy, chevalier et libre baron du S. Empire etc. s. d. in-fol.*
634. MATHIEU A. *Histoire du Grand Conseil de Malines.*
Bruxelles, 1874 ; in-8. (Ann. Anvers.)
635. ID. *Le consistoire de la Trompe ;*
ds : Ann. Anvers, 1877, p. 461.
Tribunal de la Fauconnerie en Campine.
636. PEPPE J. F. *Dissertation historique et critique sur l'origine des Francs Saliens et de la loi Salique, pour servir d'introduction à un précis historique sur la constitution brabançonne et les trois membres qui composaient les Etats du Brabant.*
Bruxelles, 1828 ; in-8.
637. PIRENNE H. *L'origine des constitutions urbaines au moyen-âge ;*
ds : *Revue historique*, t. LIII, LVII, 1893, 1895.
638. ID. *Villes, marchés et marchands au moyen-âge ;*
ds : *Ibid.* t. L+VII, 1898.
Ces descriptions peuvent aussi être appliquées à nos communes Campinoises.
639. SPINNAEL G. J. *Gabriel Mudée (de Brecht) et son école ou la rénovation de l'étude de la jurisprudence en Belgique au XVI^e siècle.*
Bruxelles, 1844 ; 2^e éd. in-8.
Pour d'autres règlements et institutions plus spéciales et locales, voir ci-après la Bibliographie de chaque commune.



IV.

Périodiques, Journaux.

640. **Allemands grierf, nuttige en vermakelijke almanak.**
Turnhout, Van Genechten, 1850-1880; Joseph Splichal 1881-1885; in-32.
Intéressant pour Turnhout.
641. **Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique.**
Op. cit. n° 1.
Renferme beaucoup d'articles et d'actes concernant les paroisses et les établissements religieux de la Campine.
642. **Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique.**
Op. cit. n° 2.
Contient plusieurs études civiles et ecclésiastiques, qui traitent des personnes, des localités, ou des monuments campinois.
643. **Annuaire ecclésiastique de l'archevêché de Malines, suivi d'analectes concernant l'histoire ecclésiastique de la Belgique et en particulier de l'archevêché de Malines.**
Louvain, Fonteyn, 1860-1870; 7 vol. in-8.
Donne des documents relatifs à l'histoire ecclésiastique de l'époque française et la liste des prêtres de l'archidiocèse de Malines depuis 1801-1870.
644. **Annuaire du clergé de l'archevêché de Malines.**
Malines, H. Dessain, depuis 1897; in-8.
Donne la liste des prêtres de l'archidiocèse, avec une préface historique.

645. **Almanach royal de la Belgique.**
Renseigne tous les postes officiels et leurs occupants dans les communes.
646. **Almanach administratif, judiciaire et du commerce de la province d'Anvers.**
Anvers, Van den Wijngaert, 1832-1833; in 8.
647. **Almanach du Département des Deux-Nèthes. (LE POITTEVIN DELACROIX).**
Anvers, Allebé, 1806-1809, 1814; in-8; ill.
648. **Archives belges.**
Op. cit. n° 19.
649. **Bode der Aartsbroederschap van O.-L.-V. van 't H. Hart.**
Averbode, Druk. der abdij, depuis 1885; ill. (Franç.-Flamand).
650. **BRAEKMAN B. La presse périodique en Campine;**
ds: **Taxandria**, 1903-1904, p. 135-173; ill.
651. **Bulletin du cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines.**
Malines, depuis 1890; in-8; ill.
652. **Compte rendu des séances de la commission royale d'histoire ou recueil de ses Bulletins.**
Bruxelles, depuis 1834; in-8. Tables 1852, 1865, 1874, 1875, 1901.
653. **De Kempische Lier.**
Op. cit. n° 330.
654. **De Vlaamsche School. Tijdschrift voor kunsten, letteren, en wetenschappen.**
Antwerpen, 1855-1901; in-4; ill.
655. **De Vriend der natuur. Populair wetenschappelijk tijdschrift.**
Turnhout, P. L. Nuyens, 1893-1895; in-8.
656. **GOETSCHALCX P. J. Bijdragen tot de geschiedenis van het aloude hertogdom Brabant.**
Op. cit. n° 4.
657. **Heyst-op-den-berg. Revue éditée par LIEKENS.**
658. **Het H. Misoffer. Tijdschrift van de Belgische aartsbroederschap der H. Mis van Eerherstelling gevestigd in de abdij van Tongerlo en van de Norbertijner missiën.**
Tongerloo, Drukkerij der abdij, depuis 1898; in-8; ill.
659. **Jaerboekje der Landbouwers voor 1860.**
Turnhout, Splichal-Röosen, s. d.
660. **Jaerboekje van de stad en het arrondissement Turn-**

- hout. *Bevattende huiselijke poezij en luimige gedichten van de eerste schrijvers. (Dr Renier Snieders, 1849-55).*
Turnhout, Brepols en Dierckx Zoon, 1848-1860; in 16.
661. **Kempisch Museum.**
Op. cit. n° 14.
662. **KERSTEN. Journal historique et littéraire.**
Liège, Kersten 1834-1868; in-8.
Des faits se rapportant à l'histoire ecclésiastique de la Campine.
663. **La Vie Diocésaine. Bulletin du diocèse de Malines.**
Malines, depuis 1907.
Documents de l'archidiocèse et articles historiques.
664. **Le Philanthrope. Recueil publié par ordre de la commission permanente de la société de Bienfaisance établie dans les provinces méridionales du Royaume des Pays-Bas.**
Bruxelles, Weissenbruck, 1822-1830; in-8.
Colonies de Merxplas-Wortel.
665. **Maria Almanak, onder hoofdredactie van Fr. S. Daems, kannunik der abdij van Tongerlo.**
Baerle-Hertog, de Paeuw, depuis 1879; in-4; ill.
Cet almanach est maintenant publié à l'abbaye d'Averbode.
666. **Messenger des sciences et des arts.**
Op. cit. n° 16.
667. **Ons Volksleven.**
Op. cit. n° 354.
668. **Opregte brabantse almanak voor het jaar door den wijdvermaarden en hooggeleerden doctor en meester Hermanus Petersen.**
Turnhout, Brepols en Dierckx Zoon, 1851-1880; in-16.
669. **Oprekten Kempenschen Zakalmanak voor het jaer 1844.**
Turnhout, P. J. Delhuvence, s. d.; in-32.
670. **Oudheid en kunst. Tijdschrift van den geschied- en oudheid kundigen Kring voor Brecht en omstreken.**
Brecht, L. Braeckmans, depuis 1905; in-8; trimestriel.
671. **Revue d'histoire et d'archéologie.**
Bruxelles, Em. Devroye, 1859-1863; 4 vol. in-8; ill.
Certains articles sur la Campine.
672. **Sur les Journaux et les Revues de la ville d'Anvers qui pourraient contenir des faits passés en Campine, voir: L. TORFS. Tijdmag register der periodische drukpers van Antwerpen.**

- ds: **Ann. Anvers t. XXVIII, 1872, p. 565-593.**
673. **Taxandria.**
Op. cit. n° 18.
674. **VAN EVEN E. Mengelingen voor de geschiedenis van Brabant. (Brabandsch Museum.)**
Leuven, C. J. Fonteyn, 1871; in-8; ill.
675. **WILLEMS J. F. Mengelingen van historisch-vaderlandschen inhoud.**
676. **ID. Belgisch Museum voor de nederduitsche taal- en letterkunde, en de geschiedenis des vaderlands.**
Gent, Gyselynck, 1837-1846; 10 vol. in-8; ill.
677. **Aankondigingsblad.**
Turnhout, P. J. Brepols — Jacobs-Brosens; depuis 1834.
Journal hebdomadaire de Turnhout.
678. **Abeille de la Campine.**
Turnhout, Glenisson et Van Genechten, 1839-1841.
Journal politique, industriel, et littéraire de Turnhout.
679. **Advertentieblad van Gheel en der omliggende dorpen.**
Gheel, P. Lahongh-Colignon — J. Lahongh-Fornara; depuis 1869.
680. **Algemeen advertentieblad van Mechelen, Antwerpen, Turnhout, Lier en Brabant.**
Mechelen, 1821-1827.
681. **Algemeen Aankondigingsblad van Mechelen, Antwerpen, Lier, Turnhout, Brussel, Vilvoorden, etc.**
Mechelen, 1827-1857.
682. **Averbode's Weekblad.**
Averbode, Druk. der abdij; depuis 1907.
Journal hebdomadaire illustré.
683. **Baarl's nieuws en advertentieblad. Weekblad voor Baarle-Nassau, — Hertog en omstreken.**
Baarle-Hertog, De Jong-Baumers; depuis 1906.
684. **De Aankondiger van Heyst-op-den-Berg. Nieuws- en aankondigingsblad van 't kanton Heist-op-den-Berg en omstreken.**
Heist-op-den-Berg, F. Lammans-Anthoni; depuis 1883.
685. **De Gazet van Hoogstraten. Katholiek Nieuws- en Aankondigingsblad.**
Hoogstraten, L. Van Hoof-Roelants; depuis 1892.
686. **De Kempen. Nieuws- en aankondigingsblad voor de stad en het arrondissement Turnhout.**

- Lier, E. J. Van Mol, 1874-1877.
687. **De Kempenaar.**
Turnhout, P. J. Delhuvence; depuis 1838. — Splichal-Roosen
et J. Splichal, successeurs; depuis 1857.
Journal hebdomadaire de Turnhout.
688. **De Kempische Bie.** *Staatkundig nieuws- en aankondigingsblad.*
Turnhout, Glenisson et Van Genechten, 1842-1843.
Le journal bi-hebdomadaire, ainsi que le n° 678, renferment des
articles historiques de la Campine.
689. **De Meerhoutenaer.** *Nieuws- en aankondigingsblad.*
Meerhout, V. J. Dumoulin, 1863-1864.
690. **De Nethegalm.** *Nieuws- en aankondigingsblad van 't kanton
Westerloo.*
Westerloo, N. Ingelberts — Fr. De Coster; depuis 1882.
691. **De Pachter.** *Nieuws- en aankondigingsblad.*
Gheel, J. Peeters De Bruyn — Lahongh-Collignon; de puis 1850.
Journal hebdomadaire de Gheel. (Français-Flamand.)
692. **De Santhovenaar.** *Weekblad voor het kanton Santhoven.*
Santhoven, E. Masen; depuis 1903.
693. **De Vrye Turnhouter.** *Weekblad voor de stad en het arron-
dissement Turnhout.*
Gent, L. De Vriese, 1880-1887.
694. **De Waarheid.**
Turnhout, K. Lenaerts — E. Stroobant; depuis fin 1895.
695. **De Waarheid.** *Nieuws- en aankondigingsblad van Meerhout en
andere dorpen van het kanton Moll, verschijnende den Zaterdag van
iedere week.*
Meerhout, Daems et Schillebeeckx; depuis 1869.
696. **Gazet van Moll.** *Katholiek weekblad.*
Turnhout, Beersmans-Pleek. — Moll, K. Raeymaekers; depuis
1885.
697. **Het Annoncenblad van Moll en omstreken.**
Moll, N. Havermans; depuis 1877.
698. **Het Kempenland.**
Herenthals, Dumoulin — Bongaerts-Verbeek; depuis 1864.
Journal hebdomadaire de Herenthals.
699. **Het Kempische Volk.** *Katholiek weekblad voor het arrondis-
sement Turnhout.*
Antwerpen, J. Dirix, 1896-1899.

700. **Het Kerkklokje.**
Turnhout, A. Van Eeckert; depuis 1902.
701. **Het Landbouwblad der provincie Antwerpen,** *uitgegeven
door de Maatschappij van het Noorden.*
Turnhout, Splichal-Roosen — J. Splichal, 1862-1895.
702. **Het Nieuwsblad der Kempen en Polders.** *Katholiek week-
blad voor het kanton Brecht.*
Brecht, L. Braeckmans; depuis 1884.
703. **Het Nieuwsblad van Gheel.**
Gheel, J. Cremers en Cie — H. Rombouts; depuis 1853.
704. **Kempisch Annoncenblad.** *Reklaamtijdschrift.*
Turnhout, H. Keuppens-Van Steenberghe, depuis 1905.
705. **Nieuws- en Advertentieblad van Herenthals.**
Herenthals, G. E. Broux-Heylen; depuis 1864.
706. **Gazet van Wommelghem.** — **Gazet van Berlaer.** —
Gazet van Itegem. — **Gazet van Konings-Hoycht.** — **Kempen-
en Hageland.** — **Maas- en Kempenbode.** — **Nieuwsblad der
Kempen.** — **Polder en Kempen.** — **Poort der Kempen.** — **Put-
tenaer.** — **Volksstem van Nijlen.**



INHOUD — TABLE

	Blz.
J. E. JANSEN, — Bibliographie Campinoise (suite)	5
Ledenlijst van Taxandria	23
L. BOONE. — Vergadering van 27 Januari 1909	30
AD. REYDAMS. — Het Laathof van Batenborgh te Moll	33
J. E. JANSEN. — De Gilde van St Sebastiaan te Sevendonck (Turnhout)	39
J. E. JANSEN. — De oude Kunst in de Kempen	54
L. BOONE. — Vergadering van Dinsdag 27 April.	73
JULES DIERCXSENS. — Rapport du Secrétaire	76
AD. REYDAMS. — Een bewijs der oudheid van den Tijkenhandel te Turnhout	78
JOZEF CORNELISSEN. — Sporen van Germaansch Heidendom in de Volkstaal	79
LOUIS STROOBANT. — Découverte d'Urnes cinéraires à Oolen (Anvers)	84
J. E. JANSEN. — Kempisch Boekennieuws	90
J. E. JANSEN. — De oude Kunst in de Kempen (vervolg)	92
J. E. JANSEN. — Bibliographie Campinoise (suite)	134
L. STROOBANT. — Les nécropoles à incinération de Baerle-Hertog et Baarle-Nassau	137
FERNAND DONNET. — Quelques rectifications de Jacq. Vander Sanden concernant Turnhout.	148
J. W. A. GOMMERS. — De Kempische Boeren tijdens den 80-jarigen oorlog	171
J. W. A. GOMMERS. — Het Kasteel van Zundert genaamd « Het Hof te Laer »	176
J. E. JANSEN. — Documents d'Archives, Inventaires	187
J. E. JANSEN. — Coutumes, Edits et ordonnances, documents divers pour servir à l'histoire du droit et des institutions.	188
J. E. J. — Le Comte H. de Merode-Westerloo.	191
J. VAN DEN GHEYN, S. J. — La Bibliothèque du Prieuré de Corsendonck.	201
LOUIS STROOBANT. — La Campine Anversoise avant le Christianisme.	214
LOUIS STROOBANT. — Origine Scandinave de quelques Légendes Campinoises	222
J. E. J. — In Memoriam	254
J. E. JANSEN. — Bibliographie Campinoise (suite)	262

